



Corps extrêmes © Pascale Cholette

Rachid Ouramdane

Corps extrêmes

Chaillot – Théâtre national de la Danse
Direction Rachid Ouramdane
1, place du Trocadéro 75116 Paris

Renseignements : 01 53 65 30 00
www.theatre-chailloT.fr

CONTACT

Marie Pernet, attachée de presse
marie.pernet@theatre-chailloT.fr / 01 53 65 31 22

ESPACE PRESSE

www.theatre-chailloT.fr/fr/espace-pro

Mot de passe : PRESSEChaillot

Rachid Ouramdane

Corps extrêmes

EXTRAITS DE PRESSE

CITATIONS

- «*Corps extrêmes* ou le désir d'envol sublimé par Rachid Ouramdane »
Isabelle Lignier, **AFP, 24 juin 2021**
- «*Corps extrêmes* entraîne dans une méditation sur le risque, le vertige, la peur»
Rosita Boisseau, **Le Monde, 29 juin 2021**
- «*Corps extrêmes* dessine un tableau graphique et ciselé où la fragilité du corps, le sien et celui de l'autre, ne se laisse jamais oublier au plus aigu des prouesses physiques.»
Rosita Boisseau, **Le Monde, 29 juin 2021**
- «Nietzsche est présent dans cette pièce qui montre le vertige des hauteurs de l'homme funambule, accroché dans les airs pour mieux fuir le banal.»
Ariane Bavelier, **Le Figaro, 29 juin 2021**
- «*Corps extrêmes*, en apesanteur» **Le Journal des activités sociales, Janvier 2022**
- «Ses dix interprètes-aventuriers, funambules de l'extrême, pros de l'escalade ou fans de vitesse, se jettent dans le vide et voltigent dans un décor vidéo qui nous fait grimper jusqu'à la cime des arbres et sommets des montagnes.»
Mouvement, **Avril 2021**
- «Dans les coulisses de l'exploit, la virtuosité est la loi, et fait frissonner les spectateurs.»
Danser canal historique, **28 juin 2021**

PAROLES DE...

- **Rachid Ouramdane** «*Corps extrêmes* est aussi une traversée intime. Sous des performances hors du commun, on découvre la sensibilité des artistes. Leur fragilité face aux obstacles. Tous disent la peur qu'ils surmontent. Nathan le funambule raconte comment il se transforme en voile pour prendre le vent. Nina, la grimpeuse décrit la texture des pierres.» **Midi Libre, 22 juin 2021**
- **Nathan Paulin** «Là-haut, ce que je vais chercher c'est la liberté, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs» **AFP, 24 juin 2021**
- **Nathan Paulin** «C'est hyper intéressant pour moi parce que je ne suis plus dans un milieu sportif, plus forcément dans le monde de la montagne non plus. Mais par contre, tout ce que j'ai trouvé dans le vide, je le retranscris dans un spectacle chorégraphique.» **France Culture, Janvier 2022**

Audiovisuelle



Les grosses têtes

7 Janvier 2022

Durée de l'extrait : 00:03:37

Heure de passage : 15h55

Disponible jusqu'au :

8 Mars 2022



Résumé: Nathan Paulin participera à un spectacle créé par Rachid Ouramdane, nouveau directeur du Théâtre de Chaillot. Itw de celui-ci.

LR

Laurent RUQUIER

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

15:30 - 18:00

Audience : **945000**

Thématique de l'émission :

Divertissement TV/Radio





JT DU SAMEDI 26 JUIN, 20H
Durée : 2min37
Journaliste Florence Leenknecht
Présentatrice Anne-Claire Coudray
[Revoir le reportage](#)





NATHAN PAULIN

HIGHLINER - FUNAMBULE DE L'EXTRÊME



RACHID OURAMDANE

CHORÉGRAPHE DU BALLET "CORPS EXTRÊMES"



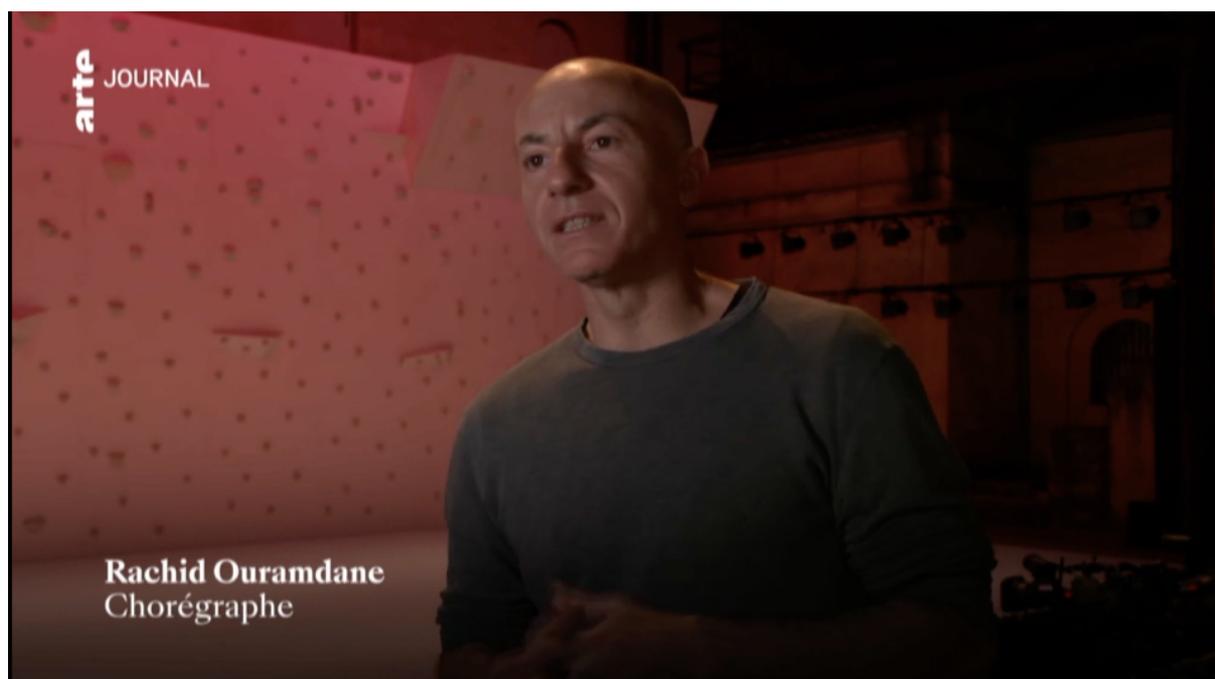
arte

JOURNAL DU DIMANCHE 27 JUI

Durée : 2min32

Journaliste Frédérique Cantu

[Revoir le reportage](#)







"Corps extrêmes" ou le désir d'envol sublimé par Rachid Ouramdane



Diaporama 03 photos : <https://information.tv5monde.com/culture/corps-extremes-ou-le-desir-d-envol-sublime-par-rachid-ouramdane-414217>

Dans "Corps extrêmes", créé en ouverture du festival Montpellier Danse, le chorégraphe Rachid Ouramdane magnifie le rêve d'Icare en mettant en harmonie des sportifs de l'extrême et des acrobates qui repoussent les limites de la pesanteur, créant ainsi de nouveaux possibles.

La pièce, très intense, débute dans le superbe théâtre à ciel ouvert de l'Agora par des images du "highliner" Nathan Paulin qui semble voler pieds nus sur une mince sangle suspendue plusieurs centaines de mètres au dessus d'un cirque naturel. Mais le funambule moderne, connu notamment pour avoir en 2017 effectué une traversée de 1.660 mètres à 340 mètres au dessus du Cirque de Navacelles (Gard), surgit aussi devant les spectateurs sur un filin qui traverse la scène.

En voix off, il explique vouloir "repousser, les limites", "défricher". "Là-haut, ce que je vais chercher c'est la liberté, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs", poursuit-il.



[Visualiser l'article](#)

Des acrobates, voltigeurs et grimpeurs, le contemplant depuis la scène et un mur d'escalade blanc qui constitue le décor de fond: ils tentent en vain de le rejoindre en s'élançant vers lui, multipliant les lancers et porters parfois vertigineux et puissants, parfois lents et d'une grande douceur.

La championne suisse d'escalade Nina Caprez apparaît ensuite sur des images dans l'immensité d'une paroi semblant aussi lisse qu'abrupte. Mais les spectateurs peuvent suivre parallèlement la virtuosité et l'élégance de ses mouvements sur le mur d'escalade. "Plus je suis haut, plus je suis dans mon élément", assure la voix de la grimpeuse.

Dans un ballet fulgurant, Nina Caprez et une dizaine d'acrobates sont projetés vers et depuis le mur d'escalade. Mais ils ne parviennent pas à atteindre le funambule qui finit par redescendre au sol porté par les acrobates, comme une métaphore de la condition humaine.

- "Profondément chorégraphiques" -

Après l'annulation du 40e festival en 2020 à cause de la crise sanitaire, "Corps extrêmes" a marqué mercredi soir la renaissance de Montpellier Danse et ses retrouvailles réussies avec le public -- des spectateurs ravis de renouer avec le spectacle vivant et qui ont longuement applaudi la pièce, jouée à nouveau jeudi soir.

"J'ai réuni des gens que je sais profondément chorégraphiques mais qui n'ont pas de bagage de danse", a expliqué mercredi devant la presse le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane, né à Nîmes en 1971 dans une famille algérienne ayant fui la guerre.

"Il y a du chorégraphique dans une cour de récré, dans la rue, dans la nature", dit celui qui a découvert la danse dans la rue à l'âge de 12 ans avec le hip hop "contestataire" et a été nommé en 2021 à la tête du prestigieux Théâtre national de la Danse de Chaillot.

Avec "Corps extrêmes", Ouramdane, qui a co-dirigé avec le circassien Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble, dit avoir voulu une nouvelle fois "aller chercher ce qu'il y a derrière le geste" mais aussi donner à voir "la sérénité", "l'hyper attention aux autres" et la "dimension d'aventuriers" de ses interprètes qui "étudient les limites et créent des possibles".

"Ce ne sont pas des gens qui jouent avec la mort, ils se sécurisent", souligne-t-il, parlant à propos des acrobates de leurs "sculptures humaines vertigineuses", leur "vitesse prodigieuse" mais aussi de la "finesse des regards" et de leur "capacité à être là pour l'autre à tout instant".

Marqué par le destin de son père, victime de la torture, Rachid Ouramdane a notamment travaillé autour de cette thématique et de celle de l'exil. Il dit pour cette création avoir notamment eu en tête le "grand échappé" vertigineux que le danseur légendaire Vaslav Nijinski avait accompli alors qu'il était interné en hôpital psychiatrique en Suisse en 1939. Un "symbole assez troublant de nos tentatives d'échapper à la gravité", résume-t-il.



"Corps extrêmes" ou le désir d'envol sublimé par Rachid Ouramdane



Dans "Corps extrêmes", créé en ouverture du festival Montpellier Danse, le chorégraphe Rachid Ouramdane magnifie le rêve d'Icare en mettant en harmonie des sportifs de l'extrême et des acrobates qui repoussent les limites de la pesanteur, créant ainsi de nouveaux possibles.

La pièce, très intense, débute dans le superbe théâtre à ciel ouvert de l'Agora par des images du "highliner" Nathan Paulin qui semble voler pieds nus sur une mince sangle suspendue plusieurs centaines de mètres au dessus d'un cirque naturel. Mais le funambule moderne, connu notamment pour avoir en 2017 effectué une traversée de 1.660 mètres à 340 mètres au dessus du Cirque de Navacelles (Gard), surgit aussi devant les spectateurs sur un filin qui traverse la scène.

En voix off, il explique vouloir "repousser, les limites", "défricher". "Là-haut, ce que je vais chercher c'est la liberté, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs", poursuit-il.

Des acrobates, voltigeurs et grimpeurs, le contemplant depuis la scène et un mur d'escalade blanc qui constitue le décor de fond: ils tentent en vain de le rejoindre en s'élançant vers lui, multipliant les lancers et porters parfois vertigineux et puissants, parfois lents et d'une grande douceur.

#photo1

La championne suisse d'escalade Nina Caprez apparaît ensuite sur des images dans l'immensité d'une paroi semblant aussi lisse qu'abrupte. Mais les spectateurs peuvent suivre parallèlement la virtuosité et l'élégance

[Visualiser l'article](#)

de ses mouvements sur le mur d'escalade. "Plus je suis haut, plus je suis dans mon élément", assure la voix de la grimpeuse.

Dans un ballet fulgurant, Nina Caprez et une dizaine d'acrobates sont projetés vers et depuis le mur d'escalade. Mais ils ne parviennent pas à atteindre le funambule qui finit par redescendre au sol porté par les acrobates, comme une métaphore de la condition humaine.

- "Profondément chorégraphiques" -

Après l'annulation du 40e festival en 2020 à cause de la crise sanitaire, "Corps extrêmes" a marqué mercredi soir la renaissance de Montpellier Danse et ses retrouvailles réussies avec le public -- des spectateurs ravis de renouer avec le spectacle vivant et qui ont longuement applaudi la pièce, jouée à nouveau jeudi soir.

"J'ai réuni des gens que je sais profondément chorégraphiques mais qui n'ont pas de bagage de danse", a expliqué mercredi devant la presse le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane, né à Nîmes en 1971 dans une famille algérienne ayant fui la guerre.

"Il y a du chorégraphique dans une cour de récré, dans la rue, dans la nature", dit celui qui a découvert la danse dans la rue à l'âge de 12 ans avec le hip hop "contestataire" et a été nommé en 2021 à la tête du prestigieux Théâtre national de la Danse de Chaillot.

#photo2

Avec "Corps extrêmes", Ouramdane, qui a co-dirigé avec le circassien Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble, dit avoir voulu une nouvelle fois "aller chercher ce qu'il y a derrière le geste" mais aussi donner à voir "la sérénité", "l'hyper attention aux autres" et la "dimension d'aventuriers" de ses interprètes qui "étudient les limites et créent des possibles".

"Ce ne sont pas des gens qui jouent avec la mort, ils se sécurisent", souligne-t-il, parlant à propos des acrobates de leurs "sculptures humaines vertigineuses", leur "vitesse prodigieuse" mais aussi de la "finesse des regards" et de leur "capacité à être là pour l'autre à tout instant".

Marqué par le destin de son père, victime de la torture, Rachid Ouramdane a notamment travaillé autour de cette thématique et de celle de l'exil. Il dit pour cette création avoir notamment eu en tête le "grand échappé" vertigineux que le danseur légendaire Vaslav Nijinski avait accompli alors qu'il était interné en hôpital psychiatrique en Suisse en 1939. Un "symbole assez troublant de nos tentatives d'échapper à la gravité", résume-t-il.

© 2021 AFP

Festival Montpellier Danse: tout est prêt pour la 41ème édition

Trois heures de direct pour accompagner en coulisses les derniers préparatifs avant le lancement du festival Montpellier danse. La 41ème édition s'annonce comme de magnifique retrouvaille entre les artistes et le public. On en frissonne !



L'Agora, le cœur du festival Montpellier danse © Radio France - Virginie Vives

Retour sur le premier plateau France Bleu Hérault en direct de Montpellier danse. Nous avons eu le plaisir de recevoir les "faiseurs" de ce festival, retrouvez les ici pour écouter ces entretiens au micro de Virginie Vives.



Le studio de France Bleu hérault à Montpellier Danse © Radio France - Virginie Vives

Ici, réécoutez l'ouverture de l'antenne avec Jean-Paul Montanari, le directeur de Montpellier Danse

Audio : <https://www.francebleu.fr/culture/spectacles/festival-montpellier-danse-tout-est-pret-pour-la-41eme-edition-1624462702>

Jean-Paul Montanari au micro de France Bleu Hérault

Audio : <https://www.francebleu.fr/culture/spectacles/festival-montpellier-danse-tout-est-pret-pour-la-41eme-edition-1624462702>

Ici, vous allez rencontrer Arkadi Zaidès le chorégraphe israélien dont la création Necropolis sera joué du 23 au 25 juin à l'Agora

Audio : <https://www.francebleu.fr/culture/spectacles/festival-montpellier-danse-tout-est-pret-pour-la-41eme-edition-1624462702>

Arkadi Zaidès raconte sa création pour Montpellier Danse

www.francebleu.fr
Pays : France
Dynamisme : 324



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

Rachid Ouramdane, nouveau directeur du théâtre de la danse à Paris est venu sur notre premier plateau. Sa création, Corps Extrêmes, ouvre le festival

Presse écrite

quotidiens



Montpellier Danse face à la fragilité humaine

Le festival, annulé en 2020, reprend avec des spectacles intenses qui interrogent l'amour, la peur, la mort

DANSE MONTPELLIER

Hurlements, trépignements, applaudissements, c'est le barouf dans les rues de Montpellier, mercredi 23 juin. Le match de l'Euro 2021 France-Portugal (2-2) a transformé le centre-ville en stade à ciel ouvert. Foot et foule, *Marseillaise* à tue-tête, la fête a débordé sur l'ouverture de la 41^e édition de Montpellier Danse. Présenté en plein air au Théâtre de l'Agora, le spectacle *Corps extrêmes*, de Rachid Ouramdane, a profité de la bande-son des supporters. Mais la ferveur des onze acrobates, grimpeurs et highliners, tous enthousiasmants, n'a pas été entamée d'un pouce.

Non plus que celle du public, subjugué par la performance.

Après un quarantième anniversaire rayé par la pandémie, Montpellier Danse reprend du poil de la bête. « C'est évidemment un drôle de programme que celui-ci, composé comme un collage, avec 40 % des chorégraphes de 2020, indique Jean-Paul Montanari, directeur-fondateur de la manifestation. Nous sommes à un moment charnière de l'histoire du monde, et la danse a sûrement un point de vue sur cette épidémie. C'est en tout cas une des éditions du festival qui me pose le plus de questions, en particulier sur le rapport de l'art et de la mort. Il y a dans ce début d'édition quelque chose de chaotique, mais de très vivant, qui reflète ce que nous traversons. »



Démarrage donc « *aux confins de la danse* », selon la formule de Montanari, et courbe de température avec des pics et des chutes rapides. La cocasserie tendre et absurde des films du vidéaste arabo-israélien Karam Natour fait sourire en intrigant. Au gré de vignettes saisies dans le quotidien, il plonge sa mère et son frère dans un théâtre de situations apparemment anodines, mais terriblement significatives. Se faire porter comme un bébé par sa maman – qui prouve que son amour n'est pas à la hauteur, puisqu'elle vous laisse proprement tomber – a tout d'une déclaration d'amour. Nettement plus secoué, sur fond de sirènes d'alarme, le spectacle *Frérocité*, de Fabrice Ramalingom, pour sept interprètes et dix-huit amateurs montpelliérains, renvoie fiesta et castagne dos à dos.

De la douceur? Celle, paradoxale, de *Corps extrêmes*, opus très attendu de Rachid Ouramdane, nouveau directeur de Chaillot-Théâtre national de la danse, à Paris, entraîne dans une méditation sur le risque, le vertige, la peur. Dans ce spectacle, le chorégraphe a tramé trois expériences physiques: la technique des portés acrobatiques, rencontrée lors de sa mise en scène de *Möbius* (2019), pour la compagnie de cirque XY, l'escalade et la pratique de la slackline. Devant un mur de grimpe blanc, surface de projection parfaite pour accueillir des images filmées dans les gorges du Verdon et faire glisser le plateau vers le paysage, cette création noue gestes audacieux et témoignages en voix off, dont ceux de l'acrobate Airelle Caen, de la grimpeuse Nina Caprez et du spécialiste de la highline Nathan Paulin.

Prouesses physiques

Nathan Paulin, vers lequel tous les regards des performeurs sont levés, ouvre cette cordée d'hommes et de femmes. Celui qui vient de réaliser, samedi 19 juin, un nouvel exploit, entre des tours à Bagnolet (Seine-Saint-Denis), progresse ici sur un câble traversant le plateau à une hauteur de 7 mètres. Autant dire pas grand-chose, lorsqu'on sait qu'il culmine le plus souvent sur son fil à 600 mètres au-dessus du plancher des vaches. Avec lui, à son écoute, on sent le vent, le vide, la folle sensualité aussi de sa suspension et de son tremblement intime.

Dans ses traces, les dix acrobates se ventousent à la paroi. Ils y déposent leurs gestes avec délicatesse, passent du mur au sol, grimant sur les épaules de leur partenaire, en rattrapant d'autres au vol, dans un flux tranquille. *Corps extrêmes* dessine un tableau graphique et ciselé où la fragilité du corps, le sien et celui de l'autre, ne se laisse jamais oublier au plus aigu des prouesses physiques.

Si des applaudissements ont salué avec fougue cette envolée, aucun claquement de mains n'a conclu *Necropolis*, du chorégraphe et artiste visuel israélien Arkadi Zaidés. Il n'en désire pas d'ailleurs, comme on nous l'indique en voix off. Et aucun spectateur ne semble en éprouver le besoin, même si on emporte avec soi, telle une chose précieuse, ce qu'il nous a confié.

Personnalité profondément politique, Zaidés, né en Biélorussie, émigré avec sa famille en Israël lorsqu'il avait 11 ans, met au point des dispositifs scéniques et performatifs sobres, s'appuyant sur des vidéos et des textes documentés. Dans la continuité esthétique de son spectacle *Archive*, à l'affiche du Festival d'Avignon en 2014,



« Il y a, dans cette édition, quelque chose de chaotique, mais de très vivant, qui reflète ce que nous traversons »

JEAN-PAUL MONTANARI
directeur-fondateur
de Montpellier Danse

qui s'immergeait dans les images de B'Tselem, le centre d'information israélien sur les droits de l'homme dans les territoires occupés, Arkadi Zaidès questionne, cette fois, la mort violente de milliers de migrants disparus en se risquant à venir vivre en Europe.

Selon l'association United for Intercultural Action, réseau d'organisations antiracistes européennes, avec laquelle Zaidès a collaboré pour son projet lancé en 2018, 40 555 décès de migrants ont été déclarés en juin 2020. Sur ce socle, Arkadi Zaidès mène une enquête complexe, belle et grave

comme un rituel de deuil en cours. Avec une équipe, il a localisé les emplacements des tombes de centaines de personnes dans différents pays et filmé certains cimetières au téléphone portable pour faire apparaître la cartographie d'une planète-sépulture.

Sur scène, un bureau, deux ordinateurs, un grand écran. Zaidès y projette des images de Google Earth. Il nous entraîne en zoomant et dézoomant jusqu'au tournis dans les lieux précis où sont décédés et parfois enterrés des femmes et des hommes. Originaires du Congo, du Nigeria ou d'Irak, ils sont morts brûlés sur le toit d'un train, noyés dans un naufrage, se sont jetés par la fenêtre pour échapper à la police. De la France à la Suède, de la Belgique à l'Italie, cette navigation nomme les personnes pour en porter la mémoire. D'une intelligence ultrasensible, *Necropolis* décape les nouvelles technologies en induisant un usage inédit pour la cause de l'humain. ■

ROSITA BOISSEAU

*Montpellier Danse. Jusqu'au
16 juillet. Montpellierdanse.com*



Culture & Savoirs

FESTIVAL

À Montpellier, la danse retrouve son droit de cité

Le festival dirigé par Jean-Paul Montanari s'est ouvert avec Rachid Ouramdane sur les hauteurs de l'extrême, Arkadi Zaidés abordant l'hécatombe des migrants et Daina Ashbee qui dénonce les violences faites aux femmes.

Montpellier (Hérault), envoyée spéciale.

Marcher sur un fil à 500 mètres d'altitude! On voit ça dans *Corps extrêmes*, la dernière création de Rachid Ouramdane présentée à la 41^e édition de Montpellier Danse, qu'orchestre avec brio Jean-Paul Montanari (1). Ouramdane est né à Nîmes, en 1971, de parents ayant fui la guerre en Algérie. Il aurait dû être biologiste. Le hip-hop dansé au pied des barres de HLM où il a grandi l'en a dissuadé. Après avoir codirigé avec l'artiste de cirque Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN2), il vient d'être nommé à la tête de Chaillot-Théâtre national de la danse.

Ses dix interprètes pratiquent tous un sport de l'extrême, acrobates, highliners (funambules en altitude), voltigeurs, grimpeurs. Sur la scène ouverte de l'Agora, un mur d'escalade blanc, à cinq ou six mètres du sol, un fil tendu de cour à jardin. Vidéos : paysages de vertige, falaise, lieu de varappe où évolue le funambule, en direct et sur image (un peu trop). Il ne vacille ni ne s'incline, même quand le vent fait frémir le fil où il se tient sur la plante des pieds. Suivent trois femmes et six hommes, surgis sur le mur d'escalade. S'y bousculant, ils donnent l'illusion de se déplacer en aplats à l'horizontale, tels des lézards. Au sol, ils déploient une élasticité folle. Deux se perchent en s'éteignant sur les épaules du premier, avant de se propulser et de se rétablir d'un coup. Grande élasticité du collectif, d'où l'un, puis l'autre s'expulsent comme les pépins d'une grenade.

Une « nécro-chorégraphie »

Danseur, chorégraphe, artiste visuel, Arkadi Zaidés, d'origine biélorusse, propose *Necropolis*, plongée dans le sort des migrants morts en tentant de gagner l'Europe. La pièce se fonde sur la liste établie par la plateforme United for Intercultural Action, qui les recense : à ce jour plus de 44 780 personnes. Sur un écran immense, la caméra prend de la hauteur et visualise, via Google Earth, une carte du sud de la France, puis de tout le pays, du bassin méditerranéen, de l'Europe, avec par grappes, ici et là, les noms et les prénoms de migrants décédés



Daina Ashbee, chorégraphe de Montréal d'origine néerlandaise, propose *Serpentine* (2017), une performance radicale dansée par l'interprète Areli Moran. Ian Douglas

ou de ce qu'il en reste, « admis en Europe en tant que cadavres », puis le filmeur arpente des allées de cimetières en quête d'une tombe, souvent un carré d'herbes folles. Un destin tragique est exhumé : un tel mort à tel âge, venu d'Éthiopie, du Congo, du Togo, du Sri Lanka, ou simplement « originaire d'Afrique », mort en voulant fuir un contrôle de police, dans l'incendie de sa tente, en se suicidant dans le centre de rétention avant son expulsion après quinze ans de demande d'asile, mort dans le naufrage du 3 octobre 2013 (corps retrouvé parmi 373 personnes disparues en mer)...

En zoomant sur eux, on songe à tous les autres dont le corps se décompose quelque

Des migrants « admis en Europe en tant que cadavres ».

part au fond de l'océan. Sur scène, Arkadi Zaidés et Emma Gioia manipulent de faux restes de corps (bras, tronc, sculptures de Moran Sanderovitch) déposés sur une table d'anatomie. Ils mettent à nu la chair abîmée sous l'eau, collent des bouts de rien. Une chorégraphie virtuelle (avatar dû au vidéaste Jean Hubert) du défunt sans visage, « nécro-chorégraphie » qui s'invite sur l'écran, espace lugubre devant quoi méditer.

Série d'ondulations fébriles

Daina Ashbee, interprète et chorégraphe de Montréal d'origine néerlandaise, propose plusieurs pièces, l'une sur les violences faites aux femmes, une autre sur son cycle

menstruel douloureux... *Serpentine* (2017), c'est une performance radicale où Areli Moran, nue, plaquée au sol, visage écrasé, se délie, tente d'émerger, se retourne, ventre gonflé, avant d'impulser des mouvements circulaires à partir du pelvis et de s'engager dans une série d'ondulations fébriles. Elle avance comme une chenille, se soulève par à-coups, cuisses et seins brutalement frappés contre terre. Infernale traversée du plateau. L'huile qui facilite le déplacement laisse une trace sur son passage, sécrétion commune au mollusque et à l'homme. Cela se répète quatre fois, avec une violence accrue. ●

MURIEL STEINMETZ

(1) Montpellier Danse, c'est jusqu'au 16 juillet. Rens. : 04 67 60 83 67

CRITIQUE

La danse reprend vie à Montpellier

Le Festival Montpellier Danse s'est offert un week-end d'ouverture éclectique. Du ballet aérien de Rachid Ouramdane au solo magnifié de Daina Ashbee, le mouvement se démultiplie.



Dans « Corps extrêmes » de Rachid Ouramdane, acrobates et voltigeurs tutoient les sommets. (© MONTPELLIER DANSE)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 28 juin 2021 à 17:00 | Mis à jour le 29 juin 2021 à 9:19

Dans le beau documentaire de Florence Platarets, « Montpellier Danse, à corps perdu » (à revoir sur [Arte.tv](https://www.arte.tv)), le festival, 40 ans au compteur, est présenté comme celui de toutes les danses. Joli paradoxe, il n'y a pas à proprement parler de danseurs dans « Corps extrêmes » de Rachid Ouramdane, qui a ouvert les festivités cette édition 2021. Pourtant le mouvement est incessant, porté par une troupe de voltigeurs, acrobates et autres intrépides. L'idée est alors de tutoyer l'ivresse des sommets comme le fait le « highliner » Nathan Paulin suspendu sur un fil au-dessus du plateau, de grimper un mur d'escalade à la blancheur irréelle, de défier les lois de la gravité. On se fait peur, en lâchant prise, on se raconte aussi. « Corps extrêmes » est le contre-pied des confinements à défaut de vraiment provoquer un vertige artistique.

Des danseurs, il n'y en a pas plus dans « Necropolis » d'Arkadi Zaides, pièce aux confins du théâtre documentaire et virtuel. Zaides rend à sa manière, sensible et engagée, hommage aux disparus tentant de rejoindre l'Europe.

Révolution silencieuse

Il a fallu attendre la création de Fabrice Ramalingom, « Frérocité », avec son titre joueur, pour voir des danseurs en scène - et en nombre. Une communauté au bord de l'implosion. Ramalingom n'a pas son pareil pour recréer des scènes de genre, d'une dance-party aux manifestations de rue. Chaque interprète survit dans un décor encombré d'objets et de costumes. Il flotte dans la salle un petit air de révolution silencieuse, seulement perturbée par l'étonnante partition de Pierre-Yves Macé. « Frérocité » n'est pas sans défaut, comme cette mise en action laborieuse durant les 20 premières minutes. Dommage.

Enfin, la danse se fait « Serpentine » dans le superbe solo de la Canadienne Daina Ashbee interprété par Areli Moran. Au sol, nue, la danseuse déplie ses bras, rampe dans un rai de lumière, ondule au rythme de son souffle pour finir cette boucle gestuelle et recommencer. On est proprement captivé par cette onde chorégraphique à l'intensité troublante. Au sortir du studio Cunningham, la vision de cette danse « Serpentine » continue de nous accompagner jusqu'au coucher du soleil. Daina Ashbee dévoilera quatre autres pièces durant Montpellier Danse, s'offrant, pour ainsi dire, un festival à elle toute seule. De quoi réjouir le public en manque de beauté.

MONTPELLIER DANSE

Festival

Jusqu'au 16 juillet.

04 67 60 83 60 et montpellierdanse.com

Philippe Noisette



FESTIVAL
LES BELLES DÉCOUVERTES
DE MONTPELLIER DANSE,
DÉNICHEUR DE TALENTS **PAGE 35**
Corps extrêmes, création de Rachid Ouramdane.

CULTURE

MONTPELLIER DANSE, LE FESTIVAL DE TOUS LES POSSIBLES

TROUPES PARISIENNES
OU DE RÉGIONS, PERFORMANCES
CHORÉGRAPHIES
AVEC ACROBATES OU VIDÉO :
L'ÉVÉNEMENT CONTINUE
DE RÉVÉLER DES TALENTS
ET DE SOULEVER
DES RÉVOLUTIONS.

ARIANE BAVELIER
@arianebavelier

Montpellier Danse a 41 ans. La Batsheva Dance Company, avec une nouvelle pièce de son génial chorégraphe Ohad Naharin, devait marquer l'ouverture de cette édition. La compagnie a été interdite de voyage, pour cause de pandémie. C'est donc une pièce du chorégraphe Arkadi Zaides, suivie de la création de Rachid Ouramdane, nouveau directeur du Théâtre de Chaillot à Paris, qui ont ouvert le festival. Le lendemain, Fabrice Ramalingom incarnait la présence d'une compagnie de région en créant *Frérocité*. Et Daina Ashbee donnait une performance. Quatre spectacles et quatre formes radicalement différentes,

manière de prouver que l'ADN de ce festival qui, au cours de sa longue carrière, a beaucoup révélé de talents et soulevé quelques révolutions, reste intact. Montpellier Danse est le festival de tous les possibles.

Zaides donc, ouvre le bal, avec *Necropolis*. Une vidéo d'une heure qui évoque la sépulture des migrants que la caméra découvre en agitant sur la carte d'Europe la petite main de Google puis en remontant les allées de ses cimetières. Pas un danseur, pas un personnage, pas un visage dans ce film radical où les corps perpétuellement évoqués semblent engloutis dans l'espace. Juste le bruit des pas de la quête et ces allées vides qui soulignent l'absence. Zaides dérape dans les dix dernières minutes en organisant une danse de charogne qui fit chavirer la réflexion dans le grotesque.

Et c'est dommage.

En plein air, dans la cour de l'Agora, la création de Rachid Ouramdane se situe aux antipodes. *Corps extrêmes* chante la gloire des acrobates qui défient le vide. Le chorégraphe entend signer une pièce dans les airs. Il mêle porteurs et voltigeurs du collectif de cirque XY, avec lesquels il a déjà signé deux remarquables créations, et deux sportifs de haut niveau : Nina Caprez, championne du monde d'escalade, et Nathan Paulin, highliner qui a traversé 1 662 mètres à 300 mètres au-dessus du cirque de Navacelle. Le spectacle débute sur une vidéo qui donne la chair de poule. Le jeune homme perché conte sa griserie : se prendre pour un oiseau et caresser le vent si haut en altitude. Il dit aussi ses peurs si violentes parfois qu'elles l'obligent à s'asseoir sur son fil. La



vidéo s'éteint. Neuf acrobates surgissent au-dessus du mur d'escalade dressé sur la scène. Ils descendent ensemble, se fuient, se lient, s'étreignent, se dressent sur la scène pour un festival de portés acrobatiques. Nathan Paulin regarde ça du haut de son fil. Les acrobates essaient de l'atteindre. D'autres confidences se font qui ne sont pas paroles en l'air : celles d'une voltigeuse détaillant un porté où elle a échappé, celle de Nina Caprez décrivant l'ivresse de s'évader dans son corps-à-corps avec la paroi. Nietzsche est présent dans cette pièce qui montre le vertige des hauteurs de l'homme funambule, accroché dans les airs pour mieux fuir le banal. Une certaine ivresse des hauteurs s'ensuit, qui ne cache pas l'effroi du faux pas.

Le public applaudit à tout rompre, grisé par l'altitude. La pièce a du charme. Elle ravive les spectacles de danse verticale signés pendant vingt ans par la compagnie Retouramont. Elle plane joliment mais elle a des trous d'air et semble assurément moins écrite qu'*Il n'est pas encore Minuit* ou *Möbius*, deux merveilles de la compagnie XY, la dernière déjà en collaboration avec Ouramdane.

La révélation Daina Ashbee

La vraie révélation de ce début de festival, c'est Daina Ashbee. La Canadienne, qui est cris (peuple autochtone de ce pays), signe des performances. Jean-Paul Montanari, fondateur et directeur de Montpellier Danse, les a tant aimées qu'il n'a pas su choisir entre elles. Il les a toutes programmées. *Serpentine* est un bijou. Une femme nue, enduite d'huile, est repliée sur elle-même au bout d'un rectangle de quinze mètres de long. Les spectateurs sont assis en U tout près d'elle. Elle ne bouge pas. Sa tresse coule sur son dos. On distingue un tatouage de chat sur sa hanche gauche et des taches de panthère sur l'épaule droite. Elle se déplie lentement dans une pénombre de miel, les jambes d'abord puis se tourne, respire, gonfle son ventre.

En une demi-heure, d'abord sur une musique d'orgue, qui souligne la force du souffle, elle remontera le rectangle dans une lente reptation, dont les ondulations claquant sur le sol imprimeront à sa performance le rythme du désir. Son parcours achevé, la jeune femme re-

vient à son point de départ, se déplie et recommence, la même chose exactement, qui bien sûr ne se donne pas comme tout à fait la même à mesure qu'on la voit rejouée. Nul voyeurisme, juste le fil des sensations et la puissance de ce qui fait mouvoir un corps horizontal. C'est fascinant. Il faudra suivre encore et encore cette artiste.

Ramalingom a travaillé avec Dominique Bagouet, cofondateur voici quarante ans de Montpellier Danse. Son *Frérocité* est bavard, confus et déjà vu. Mieux vaut, pour retrouver Bagouet, regarder le très beau documentaire dédié par Arte aux 40 ans de Montpellier Danse. Et guetter la suite des créations, notamment celles annoncées de Sharon Eya, Thomas Lebrun, Maud Le Pladec, Angelin Preljocaj et Jann Gallois. ■

Montpellier Danse jusqu'au 16 juillet.

www.montpellierdanse.com



***Serpentine*, de Daina Ashbee.
Nul voyeurisme dans cette
performance, juste le fil
des sensations et la puissance
de ce qui fait mouvoir un corps
horizontal.**

IAN DOUGLAS/MONTELLIER DANSE



24/06/2021 12:19:25

"Corps extrêmes" ou le désir d'envol sublimé par Rachid Ouramdane

=(Photo)=

Dans "Corps extrêmes", créé en ouverture du festival Montpellier Danse, le chorégraphe Rachid Ouramdane magnifie le rêve d'Icare en mettant en harmonie des sportifs de l'extrême et des acrobates qui repoussent les limites de la pesanteur, créant ainsi de nouveaux possibles.

La pièce, très intense, débute dans le superbe théâtre à ciel ouvert de l'Agora par des images du "highliner" Nathan Paulin qui semble voler pieds nus sur une mince sangle suspendue plusieurs centaines de mètres au dessus d'un cirque naturel. Mais le funambule moderne, connu notamment pour avoir en 2017 effectué une traversée de 1.660 mètres à 340 mètres au dessus du Cirque de Navacelles (Gard), surgit aussi devant les spectateurs sur un filin qui traverse la scène.

En voix off, il explique vouloir "repousser, les limites", "défricher". "Là-haut, ce que je vais chercher c'est la liberté, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs", poursuit-il.

Des acrobates, voltigeurs et grimpeurs, le contemplent depuis la scène et un mur d'escalade blanc qui constitue le décor de fond: ils tentent en vain de le rejoindre en s'élançant vers lui, multipliant les lancers et porters parfois vertigineux et puissants, parfois lents et d'une grande douceur.

La championne suisse d'escalade Nina Caprez apparaît ensuite sur des images dans l'immensité d'une paroi semblant aussi lisse qu'abrupte. Mais les spectateurs peuvent suivre parallèlement la virtuosité et l'élégance de ses mouvements sur le mur d'escalade. "Plus je suis haut, plus je suis dans mon élément", assure la voix de la grimpeuse.

Dans un ballet fulgurant, Nina Caprez et une dizaine d'acrobates sont projetés vers et depuis le mur d'escalade. Mais ils ne parviennent pas à atteindre le funambule qui finit par redescendre au sol porté par les acrobates, comme une métaphore de la condition humaine.

Après l'annulation du 40e festival en 2020 à cause de la crise sanitaire, "Corps extrêmes" a marqué mercredi soir la renaissance de Montpellier Danse et ses retrouvailles réussies avec le public -- des spectateurs ravis de renouer avec le spectacle vivant et qui ont longuement applaudi la pièce, jouée à nouveau jeudi soir.



"J'ai réuni des gens que je sais profondément chorégraphiques mais qui n'ont pas de bagage de danse", a expliqué mercredi devant la presse le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane, né à Nîmes en 1971 dans une famille algérienne ayant fui la guerre.

"Il y a du chorégraphique dans une cour de récré, dans la rue, dans la nature", dit celui qui a découvert la danse dans la rue à l'âge de 12 ans avec le hip hop "contestataire" et a été nommé en 2021 à la tête du prestigieux Théâtre national de la Danse de Chaillot.

Avec "Corps extrêmes", Ouramdane, qui a co-dirigé avec le circassien Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble, dit avoir voulu une nouvelle fois "aller chercher ce qu'il y a derrière le geste" mais aussi donner à voir "la sérénité", "l'hyper attention aux autres" et la "dimension d'aventuriers" de ses interprètes qui "étudient les limites et créent des possibles".

"Ce ne sont pas des gens qui jouent avec la mort, ils se sécurisent", souligne-t-il, parlant à propos des acrobates de leurs "sculptures humaines vertigineuses", leur "vitesse prodigieuse" mais aussi de la "finesse des regards" et de leur "capacité à être là pour l'autre à tout instant".

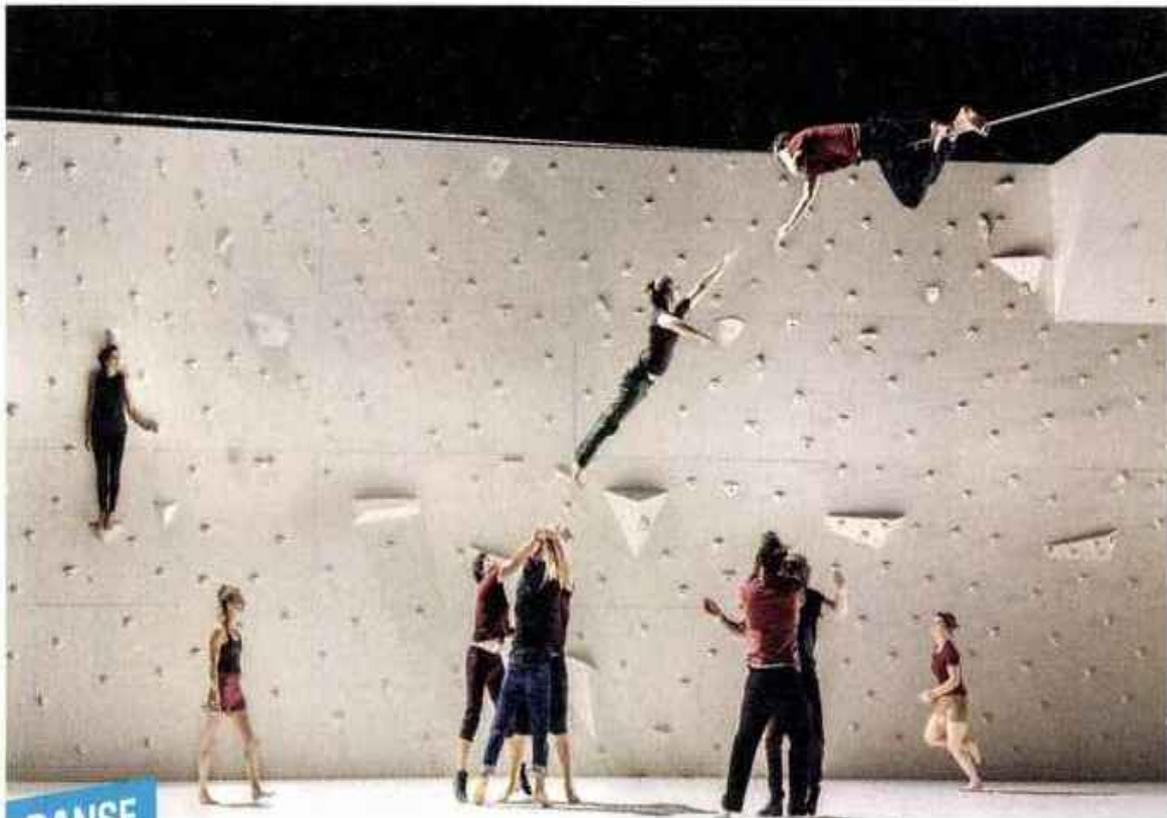
Marqué par le destin de son père, victime de la torture, Rachid Ouramdane a notamment travaillé autour de cette thématique et de celle de l'exil. Il dit pour cette création avoir notamment eu en tête le "grand échappé" vertigineux que le danseur légendaire Vaslav Nijinski avait accompli alors qu'il était interné en hôpital psychiatrique en Suisse en 1939. Un "symbole assez troublant de nos tentatives d'échapper à la gravité", résume-t-il.

il/mdm/nm



Répétition de « Corps extrêmes », de Rachid Ouramdane, à Montpellier, en juin. PASCALE CHOLETTE

Hebdomadaires



DANSE

Au rythme de la création contemporaine

Montpellier Danse

« En cette période de pandémie qui nous rappelle que nous sommes mortels, la danse répond "pour le moment, je suis en vie" », souligne Jean-Paul Montanari, directeur historique de Montpellier Danse à la veille d'une 41^e édition placée sous le signe de la renaissance. Ouvert par Rachid Ouramdane avec sa création *Corps extrêmes* (photo), Montpellier Danse se poursuit avec une programmation au diapason de l'incroyable créativité contemporaine. Sur le plan international, malgré l'annulation de la venue de certains artistes, le public pourra notamment profiter d'une séquence dédiée au passionnant travail de la Canadienne Daina Ashbee, qui ne présente pas moins de cinq spectacles. La vitalité de la scène française trouve aussi un formidable espace avec les créations de Thomas Lebrun, Jann Gallois, Maud Le Pladec, Sylvain Huc et Christian Rizzo.

M.-V. C.

Jusqu'au 16 juillet. montpellierdanse.com



Room With a View,
par le collectif (La) Horde.

DES FESTIVALS

ONDANSE au sud

À Montpellier (1), Rachid Ouramdane fête la fin du confinement et retrouve le goût de la liberté avec *Corps extrêmes*, où ses danseurs voltigeurs s'envolent dans les airs du côté des étoiles. Et Thomas Lebrun réunit une troupe de tous âges pour célébrer la danse d'hier, d'aujourd'hui et de demain dans *Mille et Une Danses (pour 2021)*, une mégafête qui fait tourner les têtes, les esprits et le monde ! À Marseille (2), les danseurs de (La) Horde transforment les jardins et le toit du Ballet de Marseille en un immense dance-floor électro avec *Room With a View* et la musique de Rone. Électrisant et communicatif !

(1) *Montpellier danse*, du 23 juin au 16 juillet. montpellierdanse.com

(2) *Festival de Marseille*, jusqu'au 11 juillet, puis du 24 au 29 août. festivaldemarseille.com

PAR VALÉRY DE BUCHET. AU CINÉMA : MARILYNE LETERTRE. PLEINS FEUX, DES EXPOS : SOPHIE DE SANTIS.
AU THÉÂTRE : LÆTITIA CÉNAC. UN DOCU : MARION GÉLIOT. DES FESTIVALS : BERNARD BABKINE.

Mensuels

ENVIE DE CULTURE



COUP
DE CŒUR

QUAND MONTPELLIER
DANSE!

C'est au cœur de la ville et autour de l'Agora, avec son théâtre en plein air au charme fou, que se concentre le 41^e festival **Montpellier danse**. Des mois de confinement ont donné des ailes au chorégraphe Rachid Ouramdane et une folle envie d'envol et de liberté. Il crée *Corps extrêmes*, où des danseurs voltigeurs se prennent pour Icare. Coup double pour Ohad Naharin et sa Batsheva Dance Company avec *Yag (photo)*, une pièce hypersensible sur le thème de la famille, entre émotion et ivresse du temps qui passe. Virtuosité et joie de danser avec *Venezuela*, un spectacle en deux parties : une même chorégraphie sur des musiques différentes, des chants grégoriens, puis du rap et du rock... Troublant. Quant à Angelin Preljocaj, faute de danser, il a beaucoup écouté les cours de Gilles Deleuze sur Spinoza et Jimi Hendrix... et en a fait un spectacle audacieux et surprenant.

Du 23 juin au 16 juillet, montpellierdanse.com



LA PÉPITE

« Corps extrêmes » en apesanteur

Oubliez tout ce que vous pensez de la danse contemporaine et courez voir *Corps extrêmes* de Rachid Ouramdane au théâtre national de Chaillot, en juin 2022. Dans ce spectacle fascinant, créé avec certains artistes de la Compagnie XY, se mêlent des acrobates, des voltigeurs et des sportifs de l'extrême pratiquant la *highline* (funambulisme en milieu naturel, avec des traversées vertigineuses). Accrochés à un mur d'escalade de 6 mètres de hauteur, entre lâchers périlleux et sauts félins de prise en prise, ils nous offrent une performance hallucinante, où les silhouettes se croisent et les parcours s'entrelacent en un ballet infini. Dans cette tension mêlée d'émerveillement, le rapprochement des corps devrait vous donner quelques frissons...

Les 18 et 21 juin à 20 h 30, au théâtre national de Chaillot, à Paris. Tarif : 22 €, au lieu de 39 €
— [Billetterie](#)



DANSE

Corps extrêmes

de Rachid Ouramdane, les 23 et 24 juin au Théâtre de L'Agora dans le cadre du festival Montpellier danse

Quand la vie est trop fade, pourquoi ne pas la booster avec une pointe de danger ? Sans quitter le théâtre, comptez sur Rachid Ouramdane pour vous fournir en adrénaline et vous donner le vertige. Ses dix interprètes-aventuriers, funambules de l'extrême, pros de l'escalade ou fans de vitesse, se jettent dans le vide et voltigent dans un décor vidéo qui nous fait grimper jusqu'à la cime des arbres et sommets des montagnes. Avec *Corps extrêmes*, mieux vaut avoir l'estomac bien accroché.

◇ L. P.



Corps extrêmes de Rachid Ouramdane p. Jean-Camille Goimard

Web



Nathan Paulin, funambule et artiste

À deux reprises, le highliner avait traversé un fil tendu entre la tour Eiffel et le Trocadéro. Ses prouesses physiques et sa démarche artistique l'ont amené à performer dans une tournée de spectacles avec le **théâtre de Chaillot**.

Vidéo: <https://www.franceculture.fr/danse/nathan-paulin-funambule-et-artiste>

Tout commence pour le Savoyard de 27 ans avec une histoire de peur surmontée. Autour de 15 ans, il se retrouve en montagne avec ses parents en bordure de falaise. " *J'étais terrifié par le vide qu'il y avait à cet endroit-là* ", se rappelle Nathan Paulin. *Je me suis retrouvé contre le rocher, pétrifié de peur, et je pleurais parce que j'étais déçu de moi-même.*

En 2011, il installe une slackline entre deux arbres dans son jardin. Il allonge progressivement les distances et se fait connaître en battant des records. En 2017 notamment, il traverse 1 662 mètres au-dessus du cirque de Navacelles, entre le Gard et l'Hérault, à 300 mètres de hauteur. Sa notoriété naissante l'amène aussi à traverser à deux reprises un fil tendu entre la tour Eiffel et le Trocadéro, en 2017 à l'occasion du Téléthon puis en 2021 pour les Journées du patrimoine. La première traversée est toujours son meilleur souvenir, " *un moment hors du temps dans un lieu mythique qui me paraissait intouchable* ", raconte le highliner.

De la slackline au théâtre

Aujourd'hui, il vit de sa passion, grâce aux performances rémunérées pour valoriser des lieux touristiques et à ses sponsors. Entre temps, il s'est aussi fait repérer par le théâtre de Chaillot, à Paris, avec qui il a performé dans plusieurs représentations nommées " Les Traceurs : dans un cadre naturel, il interagit sur son fil avec des danseurs au sol. L'exercice est nouveau mais enrichissant pour le montagnard : " *c'est hyper intéressant pour moi parce que je ne suis plus dans un milieu sportif, plus forcément dans le monde de la montagne non plus. Mais par contre, tout ce que j'ai trouvé dans le vide, je le retranscris dans un spectacle chorégraphique.*

Un spectacle sur scène

Pour une nouvelle tournée intitulée " Corps extrêmes, qui débute fin janvier, il sera sur scène. Le spectateur aura même l'occasion " d'entrer dans sa tête, à travers les commentaires du funambule, décortiquant ses pensées, son état psychique et physique lorsqu'il est sur le fil. Pêle-mêle, la peur du début de traversée, le retour du contrôle, le sentiment de liberté, l'impression de ne faire qu'un avec le décor. " *Quand je suis sur un fil, je me mets dans un état d'hypersensibilité* ", décrit le funambule. *J'ai besoin que tous mes sens soient très éveillés.*

Cette intensité émotionnelle l'a même mené à vivre une expérience mystique, lorsqu'il a vu apparaître dans les nuages le visage de sa grand-mère, décédée peu avant. Aux confins de la transe, il touche ainsi parfois à l'état de " flow, propre aux sportifs de l'extrême en état de sublimation, qui passent en mode " pilote automatique et peuvent laisser leur corps évoluer avec une précision parfaite.



Deux spectacles en ouverture de Montpellier Danse

***Corps Extrêmes* de Rachid Ouramdane et *NECROPOLIS* d'Arkadi Zaides ouvraient cette 41^e édition de Montpellier Danse. Deux spectacles marquants.**

Rien de plus éloigné, certainement, que *Corps Extrêmes*, création de Rachid Ouramdane, et *Nécropolis* d'Arkadi Zaides, les deux spectacles qui ouvraient cette 41^e édition de Montpellier Danse, le premier étant on ne peut plus spectaculaire, le second, on ne peut plus intimiste. Pourtant, tous deux se réclament d'une « danse documentaire ». Et, s'il y a bien un élément qui les réunit, par delà leurs différences évidentes, c'est bien l'absence, dans l'un et l'autre spectacle, de ce je-ne-sais-quoi qui, sans verser dans un quelconque descriptif, sous-tend pourtant un discours chorégraphique ou musical d'ailleurs, créant une forme subtile de narrativité abstraite, ici remplacée par un recours à la parole.

Corps Extrêmes de Rachid Ouramdane, réunit sur le plateau des acrobates – voltigeurs et porteurs – dont la plupart sont issus du collectif XY qui ont participé à la précédente création qu'Ouramdane avait réalisée pour eux, *Möbius*, un highliner, Nathan Paulin, aux excursions sur la slackline on ne saurait plus impressionnantes et une grimpeuse suisse championne de l'escalade sportive. Tous sont habités par ce rêve d'Icare que partagent aussi nombre de danseurs. Ensemble ils contemplent un mur d'escalade où est projetée d'abord la performance de Nathan Paulin *1662 mètres* à 300 mètres de hauteur dans le Cirque de Navacelles, tandis qu'il surgit sur une slackline qui traverse la scène et que l'on entend en voix off nous expliquer sa démarche : concentration extrême, solitude, impression de liberté, déjouer les pièges du vent.

Bientôt, les acrobates s'élancent en propulsions vertigineuses rattrapées au vol, en élans contrariés, en envolées fascinantes qui toutes, défient la pesanteur. Puis c'est au tour de Nina Caprez d'apparaître sur une vidéo grandiose où elle s'accroche du bout des doigts à une paroi abrupte à souhait, et nous raconte ses sensations qui la poussent à s'aventurer toujours plus haut. Dans ces coulisses de l'exploit, la virtuosité est la loi, et fait frissonner les spectateurs que nous sommes. Reste que, comme dans toutes les performances circassiennes ou extrêmes, une fois accomplies, il faut redescendre. Ce qui coupe le fil que le chorégraphique permettrait de tisser. C'est pourquoi, l'une des plus belles scènes reste celle où les voltigeurs tentent d'atteindre le highliner, ou celle où tous, oubliant leur discipline de départ, s'élancent ensemble vers le mur, dans un emportement commun, laissant entrevoir une perspective sur la solidarité nécessaire à la condition humaine qui lie ces êtres d'exception et nous relie les uns aux autres.



NECROPOLIS d'Arkadi Zaides, est un choc. Le chorégraphe israélien, né en Biélorussie et récemment émigré en France, nous entraîne à travers le monde, symbolisé par Google Map, à la recherche de cadavres. Ce sont ceux des migrants, morts pour avoir voulu rejoindre l'Europe, noyés, tués en tentant d'échapper à la police des frontières, suicidés pour avoir attendu trop longtemps un visa d'entrée... Ils sont, pour l'instant, 44 764 à être répertoriés par l'association humanitaire [United for Intercultural Action](#). Ils apparaissent comme des points sur cette carte que manipulent, depuis un ordinateur Arkadi Zaides et Emma Gioia. La plupart d'entre eux sont inconnus et n'ont pas de sépultures. Avec son portable, Arkadi et d'autres bénévoles, ont visité plus de six cents cimetières depuis trois ans afin de retrouver les noms ou même les traces des disparus. Dans une deuxième partie, il rassemble sur une table de légiste, des morceaux d'anatomie corrompus par la mer et par la mort, dont le cadavre reconstitué prend vie grâce à une animation 3D dans une sorte de danse macabre.

Galerie photo © Laurent Philippe



Avec *NECROPOLIS*, Arkadi Zaidés veut constituer un lieu de mémoire gigantesque, un monument fantomatique pour redonner une identité à ces disparus, à ces corps décomposés, qui avant d'être des morts ont été des femmes, des hommes et des enfants dont la tragédie n'est plus qu'un chiffre, des numéros, des cendres dispersées. Comment ne pas penser à la Shoah, lors de laquelle six millions d'individus sont partis en fumée et dont il n'est resté qu'un numéro sur les listes de registres très bien tenus ? « Comment en sommes nous arrivés là » dit en Off, le spectacle. Cette question nous rappelle ce que nous ne voulons pas savoir. A chaque fois. Bien sûr, comme le dit Arkadi Zaidés lui-même, il n'est plus ici « question de danser ». D'ailleurs, il n'est plus question de spectacle non plus, mais bien de documentaire. Et comment pourrait-il en être autrement.

Agnès Izrine

naja21.com
Pays : France
Dynamisme : 0[Visualiser l'article](#)

Un moment de la comédie dansée D'un rêve, conçue par Salia Sanou © Laurent Philippe

1

Chamboulée par la pandémie et de longs mois d'incertitude, la scène française a senti une bouffée d'air traverser l'été. Panorama des spectacles marquants qui seront repris cette saison

Les artistes ont vécu une année 2020 démotivante. Les arts vivants ont été particulièrement touchés parce qu'une salle ne peut rester vide. « Un spectacle sans public, ça n'existe pas » disait Christine Malard, directrice de la scène nationale d'Aubusson, exprimant le sentiment de tous les artistes, à l'instar de Thomas Jolly, directeur du théâtre national d'Angers, qui préféra jouer sur son balcon pour ses voisins que s'enfermer seul dans son théâtre.

C'est dire si l'été 2021 avec son cortège de festivals était attendu, tant par les créatrices et créateurs que par le public. Une anecdote le confirme. Le deuxième jour du Festival d'Avignon, un orage méditerranéen, violent mais a priori limité dans le temps, s'est abattu sur la cité des papes dix minutes après que la Cour d'honneur se soit ouverte aux spectatrices et spectateurs. Dans ces moments, les artistes sont dubitatifs : trop dangereux d'évoluer sur une scène mouillée, peu confortable pour le public. Tiago Rodrigues, actuel directeur du théâtre national Dona Maria II de Lisbonne et futur directeur du Festival d'Avignon, assumait la représentation phare dans la Cour avec son adaptation de La Cerisaie de Tchekhov. Après avoir consulté actrices et acteurs, notamment Isabelle Huppert qui incarnait Lioubov, la compagnie a décidé que la météo



[Visualiser l'article](#)

ne pouvait venir gâcher les retrouvailles. Le public, contraint d'attendre deux heures sous la pluie, a été du même avis.

Des créations mondiales annulées. Les festivals ont ainsi offert des retrouvailles grandioses. Mais tous les responsables du monde du spectacle ont émis une crainte : est-ce que d'avoir rayé une année pour remettre à la suivante les futures créations des troupes et des compagnies ne va pas embouteiller les scènes ? Les artistes émergents ne vont-ils pas pâtir de cette situation, faute de pouvoir présenter leur travail ? La question reste d'actualité en cette rentrée, même si la solidarité entre artistes et salles atténue l'inquiétude.

Déjà, parmi les créations annoncées, nombreuses sont celles qui ont dû être annulées en raison d'un problème sanitaire. Ce fut notamment le cas pour l'opéra de la jeune compositrice libanaise Bushra El-Turk. Une création mondiale d'opéra contemporain est une chose rare. Par an, elles se comptent sur les doigts de la main dans le monde entier. C'est dire si *Woman at Point Zero*, composé d'après les écrits de l'écrivaine égyptienne Nawal El Saadawi, engagée contre l'oppression des femmes et l'intégrisme religieux, était attendu. Un cas de covid-19 a empêché l'événement de se tenir au festival All Arias d'Anvers avant d'être repris au festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

De beaux spectacles pour 2021-2022. C'est aussi à Aix-en-Provence qu'une des plus belles créations mondiales a été donnée. Commandé par le festival international d'art lyrique et travaillé pendant huit ans par une équipe unie autour de la compositrice Kaija Saariaho, l'opéra *Innocence* a été salué comme un chef d'œuvre lors de sa création mondiale au grand Théâtre de Provence, le 3 juillet. Le public, debout, l'a ovationné pendant de plus de dix minutes. Deux autres Finlandaises étaient aux commandes : pour le livret, l'écrivaine Sofi Oksanen, connue en France pour son roman *Purge* (Prix Fémina étranger 2010) et, pour la direction musicale, Susanna Mälkki.

Côté théâtre, les spectacles créés à Avignon partent en tournée. *La Cerisaie* de Tiago Rodrigues sera jouée à Lisbonne, Paris, Liège, Genève, Vienne. *Liebestod*, de l'autrice et metteuse en scène espagnole Angélica Liddell, qui redouble d'audace et d'outrecuidance avec un beau texte où Wagner côtoie le torero Juan Belmonte dans l'arène de notre temps, à Gand, Douai et Orléans. Avec *Entre chien et loup*, Christine Jatahy a mis le *Dogville* de Lars von Trier sur plateau et sur écran pour interroger les mécanismes du fascisme (à Villeurbanne, Strasbourg, Genève et Milan). *La Dernière nuit du monde*, mise en scène par Fabrice Murgia sur un texte de Laurent Gaudé, se demande jusqu'où la société de consommation poussera la démesure. La pièce se jouera à Liège, Bruxelles, Charleroi, Anvers, Madrid...

Côté danse. D'autres spectacles ont particulièrement enthousiasmé le public et la critique. C'est le cas de *La Mouette*, qu'a adapté Cyril Teste. Après le Printemps des Comédiens à Montpellier, la performance filmique parcourra de nombreuses villes en France. Côté danse, les créations ont conquis les festivals. Salia Sanou a initié la « comédie dansée » avec *En rêve* à Montpellier Danse, Rachid Ouramdane, nouveau directeur du Théâtre de Chaillot, y a tenté *Corps extrêmes*. Le spectacle qui sort la danse de ses clous sera à Annecy, au Théâtre de Chaillot. *Deleuze / Hendriks* qu'a fait dialoguer Angelin Preljocaj sera à Lyon, à Saint-Étienne-du-Rouvray, au 104 à Paris en octobre, puis à La-Ciotat et à Aix-en-Provence.



[Visualiser l'article](#)

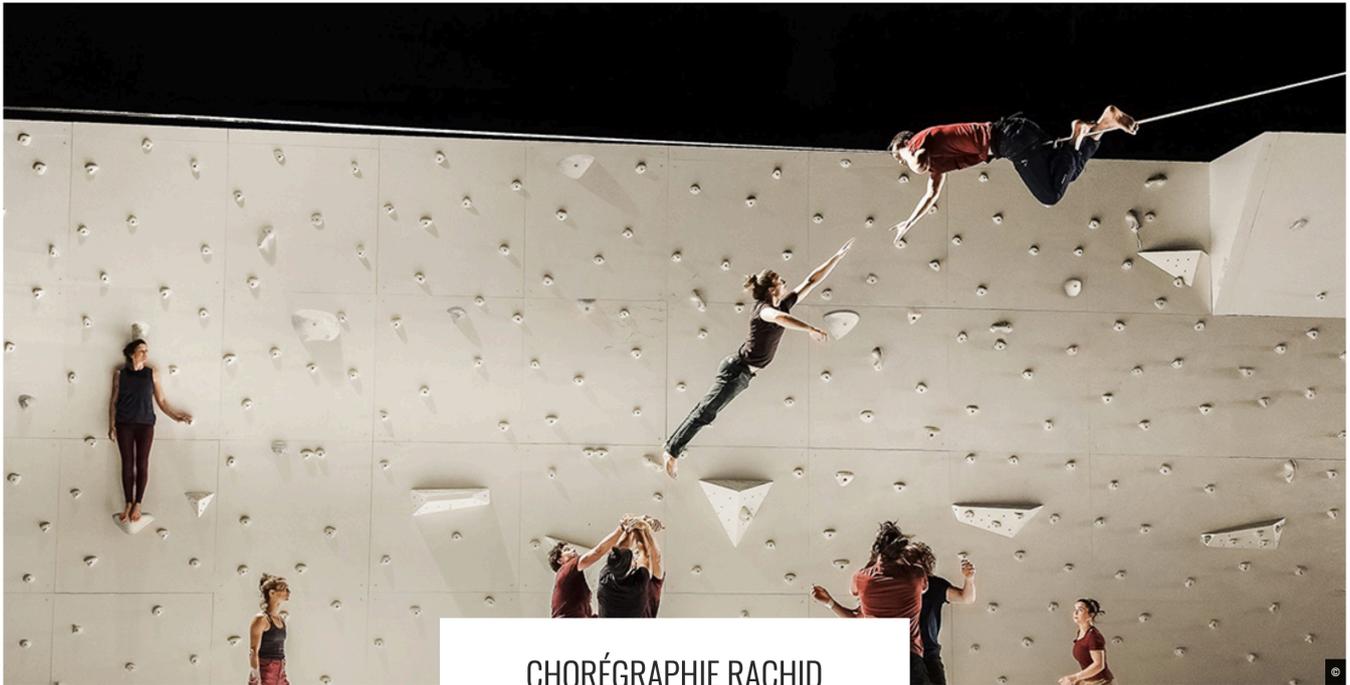
Fruit d'un esprit de création contenu pendant tant de mois, de nombreux autres spectacles ont joyeusement peuplé les festivals, invitant le public à ne pas abandonner les arts vivants pour les écrans.

TIROIR PAGE 28

Penthésilé.e.s

Interrogé au tout début du XIXe siècle par un homme, Heinrich von Kleist, le mythe de Penthésilée l'est aujourd'hui par une auteure, Marie Dilasser, pour être mis en scène par Laetitia Guédon. Son texte fleuve a été magistralement incarné à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Dit, chanté, dansé, il redonne toute sa puissance à la reine des Amazones. "Avec Penthésilé-e-s Amazonomachie, je veux parler du pouvoir et de la relation complexe que les femmes entretiennent avec lui", prévient la metteure en scène. Alors que s'exerce un nouveau réveil de la femme occidentale, construisant sa révolte contre les excès de la domination masculine, les mots de Marie Dilasser trouvent un écho favorable, coulent dans les oreilles comme un bon vin dans le gosier. Ses digressions dans le présent, ses allusions aux manifestations féminines actuelles, pénètrent l'esprit et les yeux contemporains. La puissance des femmes, héroïnes ou simples mortelles, se révèle ici en entremêlant le mythe et la réalité d'aujourd'hui. C'est la grâce qu'offre le théâtre. En tournée à Montluçon, Colmar, Rouen, Créteil, Creil, Fort-de-France, Basse-Terre, et Paris.

Corps extrêmes de Rachid Ouramdane



CHORÉGRAPHIE RACHID OURAMDANE

Publié le 24 juin 2021 - N° 290

Ces « corps extrêmes » défient la pesanteur, à 2000 mètres d'altitude en équilibre contre une paroi rocheuse comme sur une sangle élastique, ou encore au creux d'une piste de cirque dans des envols et des portés périlleux. Pour cette nouvelle création, Rachid Ouramdane pose sur eux un regard scrutateur puis chorégraphique.

Les images sont saisissantes. Projetées en grand large sur le mur d'escalade qui constitue la scénographie, elles plongent le spectateur en haute montagne, dans l'univers de Nathan Paulin, champion de highline. Les mots le sont tout autant. Rachid Ouramdane a fait le choix de documenter son spectacle de trois témoignages sur les pratiques de l'extrême de dix artistes de la scène ou du sport. La peur, l'état particulier de concentration extrême, le rapport à l'environnement... Il fait aussi voyager notre regard, de la ligne tendue en grande hauteur à l'à-plat du mur d'escalade, en passant par les trois dimensions du plateau, qu'investissent les acrobates, presque tous issus de son précédent travail avec le collectif de cirque XY. Là, d'incertaines colonnes à trois laissent place à des chutes, des rattrapages, des envols. La tension de cette première représentation au Festival Montpellier Danse, palpable dans les corps, occulte parfois l'incroyable pouvoir de contagion de leur art, quand la beauté du geste et de son rapport à la gravité mobilise intimement le spectateur, le met en mouvement et l'émeut. Le chorégraphe appuie sa démarche sur l'empathie kinesthésique qu'il recherche avec ses chorégraphies fluides et ses suspensions, sur la sympathie qu'il provoque par les paroles intimes qui nous sont livrées – la voltigeuse Airelle Caen dans le traumatisme d'une chute, la grimpeuse Nina Caprez dans son parallèle avec la vie de tous les jours...

Entre dévoilement de soi et portée symbolique du mouvement

Au fil de cette implacable implication physique et affective du spectateur, *Corps extrêmes* n'est cependant pas à prendre comme une galerie de portraits. Rachid Ouramdane laisse justement une grande place au seul langage du corps. Par petites touches, glissées dans le mouvement, il donne à voir les rapprochements entre les pratiques sur la question de la marche, du point de contact, de l'épuisement... Le sentiment de liberté, présent chez chacun d'entre eux, se lit en filigrane. Point commun, il marque cependant un écart intéressant : chez le highliner et la grimpeuse, leur rapport à l'environnement passe par la nature, dans un corps à corps solitaire. Chez les acrobates, il est indissociable d'autrui – essentiel soutien, indispensable appui. Que reste-t-il alors de ce sentiment, quand la liberté se dissout dans celle de l'autre ? C'est pourquoi les plus beaux moments du spectacle résident non pas dans l'intimité dévoilée mais dans les échanges, en particulier quand ils mêlent acrobates et sportifs. Même furtifs, il faut guetter les moments de passages de corps de l'un à l'autre, de l'un sur l'autre, au sol en support, contre la paroi en balancelle, dans les airs en effleurement ou en suspension par une main... et en goûter la portée, non pas extrême, comme le suggère le titre, mais profondément humaine.

Nathalie Yokel

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 261



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

Montpellier Danse, le festival de tous les possibles

Troupes parisiennes ou de région, performances, chorégraphies avec acrobates ou vidéo: l'événement continue de révéler des talents et de soulever des révolutions.



Serpentine, de Daina Ashbee. Nul voyeurisme dans cette performance, juste le fil des sensations et la puissance de ce qui fait mouvoir un corps horizontal. Ian Douglas/Montpellier Danse
Montpellier Danse a 41 ans. La Batsheva Dance Company, avec une nouvelle pièce de son génial chorégraphe Ohad Naharin, devait marquer l'ouverture de cette édition. La compagnie a été interdite de voyage, pour cause de pandémie. C'est donc une pièce du chorégraphe Arkadi Zaides, suivie de la création de Rachid Ouramdane, nouveau directeur du Théâtre de Chaillot à Paris, qui ont ouvert le festival. Le lendemain, Fabrice Ramalingom incarnait la présence d'une compagnie de région en créant *Frérocité*. Et Daina Ashbee donnait une performance.

La lettre d'info Culture et Loisirs Newsletter
Du lundi au vendredi

Recevez chaque jour l'actualité culturelle : cinéma, musique, littérature, expositions, théâtre...

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 261

[Visualiser l'article](#)

Quatre spectacles et quatre formes radicalement différentes, manière de prouver que l'ADN de ce festival qui, au cours de sa longue carrière, a beaucoup révélé de talents et soulevé quelques révolutions, reste intact. Montpellier Danse est le festival de tous les possibles.

À lire aussi : **Angelin Preljocaj au miroir du Lac des cygnes**

Zaïdes donc, ouvre le bal, avec *Necropolis*. Une vidéo d'une heure qui évoque la sépulture des migrants que la caméra découvre en agitant sur la carte d'Europe la petite main de Google puis en remontant les allées de ses cimetières. Pas un danseur, pas un personnage, pas un visage dans ce film radical où les corps perpétuellement évoqués semblent engloutis dans l'espace. Juste le bruit des pas de la quête et ces allées vides qui soulignent l'absence. Zaïdes dérape dans les dix dernières minutes en organisant une danse de charogne qui fit chavirer la réflexion dans le grotesque. Et c'est dommage.

En plein air, dans la cour de l'Agora, la création de Rachid Ouramdane se situe aux antipodes. *Corps extrêmes* chante la gloire des acrobates qui défient le vide. Le chorégraphe entend signer une pièce dans les airs. Il mêle porteurs et voltigeurs du collectif de cirque XY, avec lesquels il a déjà signé deux remarquables créations, et deux sportifs de haut niveau: Nina Caprez, championne du monde d'escalade, et Nathan Paulin, highliner qui a traversé 1662 mètres à 300 mètres au-dessus du cirque de Navacelle.

Le spectacle débute sur une vidéo qui donne la chair de poule. Le jeune homme perché conte sa griserie: se prendre pour un oiseau et caresser le vent si haut en altitude. Il dit aussi ses peurs si violentes parfois qu'elles l'obligent à s'asseoir sur son fil. La vidéo s'éteint.

À lire aussi : **Roland Petit, l'amour à mort**

Neuf acrobates surgissent au-dessus du mur d'escalade dressé sur la scène. Ils descendent ensemble, se fuient, se lient, s'étreignent, se dressent sur la scène pour un festival de portés acrobatiques. Nathan Paulin regarde ça du haut de son fil. Les acrobates essaient de l'atteindre. D'autres confidences se font qui ne sont pas paroles en l'air: celles d'une voltigeuse détaillant un porté où elle a échappé, celle de Nina Caprez décrivant l'ivresse de s'évader dans son corps-à-corps avec la paroi. Nietzsche est présent dans cette pièce qui montre le vertige des hauteurs de l'homme funambule, accroché dans les airs pour mieux fuir le banal. Une certaine ivresse des hauteurs s'ensuit, qui ne cache pas l'effroi du faux pas.

Le public applaudit à tout rompre, grisé par l'altitude. La pièce a du charme. Elle ravive les spectacles de danse verticale signés pendant vingt ans par la compagnie Retouramont. Elle plane joliment mais elle a des trous d'air et semble assurément moins écrite qu' *Il n'est pas encore Minuit* ou *Möbius*, deux merveilles de la compagnie XY, la dernière déjà en collaboration avec Ouramdane.

La révélation Daina Ashbee

La vraie révélation de ce début de festival, c'est Daina Ashbee. La canadienne, qui est cris (peuple autochtone de ce pays), signe des performances. Jean-Paul Montanari, fondateur et directeur de Montpellier Danse, les a tant aimées qu'il n'a pas su choisir entre elles. Il les a toutes programmées.

Serpentine est un bijou. Une femme nue, enduite d'huile, est repliée sur elle-même au bout d'un rectangle de quinze mètres de long. Les spectateurs sont assis en U tout près d'elle. Elle ne bouge pas. Sa tresse coule sur son dos. On distingue un tatouage de chat sur sa hanche gauche et des taches de panthère sur l'épaule droite. Elle se déplie lentement dans une pénombre de miel, les jambes d'abord puis se tourne, respire, gonfle son ventre.

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 261

[Visualiser l'article](#)

À lire aussi : **Sae Eun Park, première étoile Sud-Coréenne à briller à l'Opéra de Paris**

En une demi-heure, d'abord sur une musique d'orgue, qui souligne la force du souffle, elle remontera le rectangle dans une lente reptation, dont les ondulations claquant sur le sol imprimeront à sa performance le rythme du désir. Son parcours achevé, la jeune femme revient à son point de départ, se déplie et recommence, la même chose exactement, qui bien sûr ne se donne pas comme tout à fait la même à mesure qu'on la voit rejouée. Nul voyeurisme, juste le fil des sensations et la puissance de ce qui fait mouvoir un corps horizontal. C'est fascinant. Il faudra suivre encore et encore cette artiste.

Ramalingom a travaillé avec Dominique Bagouet, cofondateur voici quarante ans de Montpellier Danse. Son *Frérocité* est bavard, confus et déjà vu. Mieux vaut, pour retrouver Bagouet, regarder le très beau documentaire dédié par Arte aux 40 ans de Montpellier Danse. Et guetter la suite des créations, notamment celles annoncées de Sharon Eya, Thomas Lebrun, Maud Le Pladec, Angelin Preljocaj et Jann Gallois.

Montpellier Danse jusqu'au 16 juillet. www.montpellierdanse.com

Rachid Ouramdane sur le fil en ouverture de Montpellier Danse



Le nouveau directeur de Chaillot présente à Montpellier Danse sa dernière création Corps extrêmes. Un joli spectacle sur le rêve d'Icare.

David Aubé, Hamza Benlabied, Airelle Caen, Nina Caprez, Yamil Falvella, Lörïc Fouchereau, Peter Freeman, Nathan Paulin, Belar San Vicente, Seppe Van Looveren ne sont pas des danseurs mais leurs corps déplacent dans l'espace de façon très originale. Ceux-là volent. Ils essaient. Que ce soit lui, suspendu sur un fil pendant un kilomètre entre deux montagnes, ou elle, accrochée à une falaise lisse. Ils sont tous acrobates et voltigeurs à l'exception de Nathan Paulin qui est slackliner, un funambule de l'extrême.

C'est lui qui ouvre le spectacle lors d'une vidéo très impressionnante où on le voit seul aller et venir sur ce fil minuscule comme s'il avançait sur le bitume. Il arrivera ensuite « en vrai », sur un fil tendu en haut de la scène où se trouve également un mur d'escalade.

La pièce tient plus de la démonstration de cirque que d'une écriture chorégraphique contemporaine. Elle donne à voir ces incroyables voltigeurs et porteurs qui eux avancent sur les corps des autres sans les écraser. Qui escaladent comme on respire.

Ce spectacle d'une douceur extrême montre l'écoute des uns envers les autres. Ils font des sauts vertigineux et cela ne fait pas de bruit. C'est léger.

Corps extrême est un grand spectacle populaire qui s'adresse au tout public, mais dans sa volonté de quête de beauté, il perd sa direction. Finalement, on regarde ébahis face à ces fous du risque. On les écoute nous dire leurs chutes et leur ambiguïtés. Mais jamais *Corps extrêmes* ne fait évoluer le regard. Le chorégraphe ne choisit pas entre une danse de répétitions, telles que Alessandro Sciarroni ou Katerina Andrianou peuvent la pratiquer, et une danse-théâtre où une histoire nous est racontée.

"Corps extrêmes" ou le désir d'envol sublimé par Rachid Ouramdane



Répétition du ballet "Corps extrêmes" du chorégraphe Rachid Ouramdane au théâtre de l'Agora, à Montpellier le 22 juin 2021 / AFP

Dans "Corps extrêmes", créé en ouverture du festival Montpellier Danse, le chorégraphe Rachid Ouramdane magnifie le rêve d'Icare en mettant en harmonie des sportifs de l'extrême et des acrobates qui repoussent les limites de la pesanteur, créant ainsi de nouveaux possibles.

La pièce, très intense, débute dans le superbe théâtre à ciel ouvert de l'Agora par des images du "highliner" Nathan Paulin qui semble voler pieds nus sur une mince sangle suspendue plusieurs centaines de mètres au dessus d'un cirque naturel. Mais le funambule moderne, connu notamment pour avoir en 2017 effectué une traversée de 1.660 mètres à 340 mètres au dessus du Cirque de Navacelles (Gard), surgit aussi devant les spectateurs sur un filin qui traverse la scène.



En voix off, il explique vouloir "repousser, les limites", "défricher". "Là-haut, ce que je vais chercher c'est la liberté, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs", poursuit-il.



Répétition de "Corps extrêmes" du chorégraphe Rachid Ouramdane au festival Montpellier Danse le 22 juin 2021 / AFP

Des acrobates, voltigeurs et grimpeurs, le contemplant depuis la scène et un mur d'escalade blanc qui constitue le décor de fond: ils tentent en vain de le rejoindre en s'élançant vers lui, multipliant les lancers et porters parfois vertigineux et puissants, parfois lents et d'une grande douceur.

La championne suisse d'escalade Nina Caprez apparaît ensuite sur des images dans l'immensité d'une paroi semblant aussi lisse qu'abrupte. Mais les spectateurs peuvent suivre parallèlement la virtuosité et l'élégance de ses mouvements sur le mur d'escalade. "Plus je suis haut, plus je suis dans mon élément", assure la voix de la grimpeuse.

[Visualiser l'article](#)

Dans un ballet fulgurant, Nina Caprez et une dizaine d'acrobates sont projetés vers et depuis le mur d'escalade. Mais ils ne parviennent pas à atteindre le funambule qui finit par redescendre au sol porté par les acrobates, comme une métaphore de la condition humaine.

- "Profondément chorégraphiques" -

Après l'annulation du 40e festival en 2020 à cause de la crise sanitaire, "Corps extrêmes" a marqué mercredi soir la renaissance de Montpellier Danse et ses retrouvailles réussies avec le public -- des spectateurs ravis de renouer avec le spectacle vivant et qui ont longuement applaudi la pièce, jouée à nouveau jeudi soir.

"J'ai réuni des gens que je sais profondément chorégraphiques mais qui n'ont pas de bagage de danse", a expliqué mercredi devant la presse le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane, né à Nîmes en 1971 dans une famille algérienne ayant fui la guerre.



Répétition du Ballet "Corps extrêmes" du chorégraphe Rachid Ouramdane à Montpellier, le 22 juin 2021 / AFP

[Visualiser l'article](#)

"Il y a du chorégraphique dans une cour de récré, dans la rue, dans la nature", dit celui qui a découvert la danse dans la rue à l'âge de 12 ans avec le hip hop "contestataire" et a été nommé en 2021 à la tête du prestigieux Théâtre national de la Danse de Chaillot.

Avec "Corps extrêmes", Ouramdane, qui a co-dirigé avec le circassien Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble, dit avoir voulu une nouvelle fois "aller chercher ce qu'il y a derrière le geste" mais aussi donner à voir "la sérénité", "l'hyper attention aux autres" et la "dimension d'aventuriers" de ses interprètes qui "étudient les limites et créent des possibles".

"Ce ne sont pas des gens qui jouent avec la mort, ils se sécurisent", souligne-t-il, parlant à propos des acrobates de leurs "sculptures humaines vertigineuses", leur "vitesse prodigieuse" mais aussi de la "finesse des regards" et de leur "capacité à être là pour l'autre à tout instant".

Marqué par le destin de son père, victime de la torture, Rachid Ouramdane a notamment travaillé autour de cette thématique et de celle de l'exil. Il dit pour cette création avoir notamment eu en tête le "grand échappé" vertigineux que le danseur légendaire Vaslav Nijinski avait accompli alors qu'il était interné en hôpital psychiatrique en Suisse en 1939. Un "symbole assez troublant de nos tentatives d'échapper à la gravité", résume-t-il.

"Corps extrêmes" ou le désir d'envol sublimé par Rachid Ouramdane



Dans "Corps extrêmes", créé en ouverture du festival Montpellier Danse, le chorégraphe Rachid Ouramdane magnifie le rêve d'Icare en mettant en harmonie des sportifs de l'extrême et des acrobates qui repoussent les limites de la pesanteur, créant ainsi de nouveaux possibles.

La pièce, très intense, débute dans le superbe théâtre à ciel ouvert de l'Agora par des images du "highliner" Nathan Paulin qui semble voler pieds nus sur une mince sangle suspendue plusieurs centaines de mètres au dessus d'un cirque naturel. Mais le funambule moderne, connu notamment pour avoir en 2017 effectué une traversée de 1.660 mètres à 340 mètres au dessus du Cirque de Navacelles (Gard), surgit aussi devant les spectateurs sur un filin qui traverse la scène.

En voix off, il explique vouloir "repousser, les limites", "défricher". "Là-haut, ce que je vais chercher c'est la liberté, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs", poursuit-il.

Des acrobates, voltigeurs et grimpeurs, le contemplant depuis la scène et un mur d'escalade blanc qui constitue le décor de fond: ils tentent en vain de le rejoindre en s'élançant vers lui, multipliant les lancers et porters parfois vertigineux et puissants, parfois lents et d'une grande douceur.

La championne suisse d'escalade Nina Caprez apparaît ensuite sur des images dans l'immensité d'une paroi semblant aussi lisse qu'abrupte. Mais les spectateurs peuvent suivre parallèlement la virtuosité et l'élégance de ses mouvements sur le mur d'escalade. "Plus je suis haut, plus je suis dans mon élément", assure la voix de la grimpeuse.

Dans un ballet fulgurant, Nina Caprez et une dizaine d'acrobates sont projetés vers et depuis le mur d'escalade. Mais ils ne parviennent pas à atteindre le funambule qui finit par redescendre au sol porté par les acrobates, comme une métaphore de la condition humaine.



- "Profondément chorégraphiques" -

Après l'annulation du 40e festival en 2020 à cause de la crise sanitaire, "Corps extrêmes" a marqué mercredi soir la renaissance de Montpellier Danse et ses retrouvailles réussies avec le public -- des spectateurs ravis de renouer avec le spectacle vivant et qui ont longuement applaudi la pièce, jouée à nouveau jeudi soir.

"J'ai réuni des gens que je sais profondément chorégraphiques mais qui n'ont pas de bagage de danse", a expliqué mercredi devant la presse le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane, né à Nîmes en 1971 dans une famille algérienne ayant fui la guerre.

"Il y a du chorégraphique dans une cour de récré, dans la rue, dans la nature", dit celui qui a découvert la danse dans la rue à l'âge de 12 ans avec le hip hop "contestataire" et a été nommé en 2021 à la tête du prestigieux Théâtre national de la Danse de Chaillot.

Avec "Corps extrêmes", Ouramdane, qui a co-dirigé avec le circassien Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble, dit avoir voulu une nouvelle fois "aller chercher ce qu'il y a derrière le geste" mais aussi donner à voir "la sérénité", "l'hyper attention aux autres" et la "dimension d'aventuriers" de ses interprètes qui "étudient les limites et créent des possibles".

"Ce ne sont pas des gens qui jouent avec la mort, ils se sécurisent", souligne-t-il, parlant à propos des acrobates de leurs "sculptures humaines vertigineuses", leur "vitesse prodigieuse" mais aussi de la "finesse des regards" et de leur "capacité à être là pour l'autre à tout instant".

Marqué par le destin de son père, victime de la torture, Rachid Ouramdane a notamment travaillé autour de cette thématique et de celle de l'exil. Il dit pour cette création avoir notamment eu en tête le "grand échappé" vertigineux que le danseur légendaire Vaslav Nijinski avait accompli alors qu'il était interné en hôpital psychiatrique en Suisse en 1939. Un "symbole assez troublant de nos tentatives d'échapper à la gravité", résume-t-il.

"Corps extrêmes" ou le désir d'envol sublimé par Rachid Ouramdane



Répétition du ballet "Corps extrêmes" du chorégraphe Rachid Ouramdane au théâtre de l'Agora, à Montpellier le 22 juin 2021

1 / 3

© AFP, Sylvain THOMAS

Diaporama 03 photos : <https://actu.orange.fr/societe/culture/corps-extremes-ou-le-desir-d-envol-sublime-par-rachid-ouramdane-CNT000001C6mak.html>

Dans "Corps extrêmes", créé en ouverture du festival Montpellier Danse, le chorégraphe Rachid Ouramdane magnifie le rêve d'Icare en mettant en harmonie des sportifs de l'extrême et des acrobates qui repoussent les limites de la pesanteur, créant ainsi de nouveaux possibles.

La pièce, très intense, débute dans le superbe théâtre à ciel ouvert de l'Agora par des images du "highliner" Nathan Paulin qui semble voler pieds nus sur une mince sangle suspendue plusieurs centaines de mètres au dessus d'un cirque naturel. Mais le funambule moderne, connu notamment pour avoir en 2017 effectué une traversée de 1.660 mètres à 340 mètres au dessus du Cirque de Navacelles (Gard), surgit aussi devant les spectateurs sur un filin qui traverse la scène.



En voix off, il explique vouloir "repousser, les limites", "défricher". "Là-haut, ce que je vais chercher c'est la liberté, c'est ça qui me pousse à être régulièrement dans les airs", poursuit-il.

Des acrobates, voltigeurs et grimpeurs, le contemplant depuis la scène et un mur d'escalade blanc qui constitue le décor de fond: ils tentent en vain de le rejoindre en s'élançant vers lui, multipliant les lancers et porters parfois vertigineux et puissants, parfois lents et d'une grande douceur.

La championne suisse d'escalade Nina Caprez apparaît ensuite sur des images dans l'immensité d'une paroi semblant aussi lisse qu'abrupte. Mais les spectateurs peuvent suivre parallèlement la virtuosité et l'élégance de ses mouvements sur le mur d'escalade. "Plus je suis haut, plus je suis dans mon élément", assure la voix de la grimpeuse.

Dans un ballet fulgurant, Nina Caprez et une dizaine d'acrobates sont projetés vers et depuis le mur d'escalade. Mais ils ne parviennent pas à atteindre le funambule qui finit par redescendre au sol porté par les acrobates, comme une métaphore de la condition humaine.

- "Profondément chorégraphiques" -

Après l'annulation du 40e festival en 2020 à cause de la crise sanitaire, "Corps extrêmes" a marqué mercredi soir la renaissance de Montpellier Danse et ses retrouvailles réussies avec le public -- des spectateurs ravis de renouer avec le spectacle vivant et qui ont longuement applaudi la pièce, jouée à nouveau jeudi soir.

"J'ai réuni des gens que je sais profondément chorégraphiques mais qui n'ont pas de bagage de danse", a expliqué mercredi devant la presse le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane, né à Nîmes en 1971 dans une famille algérienne ayant fui la guerre.

"Il y a du chorégraphique dans une cour de récré, dans la rue, dans la nature", dit celui qui a découvert la danse dans la rue à l'âge de 12 ans avec le hip hop "contestataire" et a été nommé en 2021 à la tête du prestigieux Théâtre national de la Danse de Chaillot.

Avec "Corps extrêmes", Ouramdane, qui a co-dirigé avec le circassien Yoann Bourgeois le Centre chorégraphique national de Grenoble, dit avoir voulu une nouvelle fois "aller chercher ce qu'il y a derrière le geste" mais aussi donner à voir "la sérénité", "l'hyper attention aux autres" et la "dimension d'aventuriers" de ses interprètes qui "étudient les limites et créent des possibles".

"Ce ne sont pas des gens qui jouent avec la mort, ils se sécurisent", souligne-t-il, parlant à propos des acrobates de leurs "sculptures humaines vertigineuses", leur "vitesse prodigieuse" mais aussi de la "finesse des regards" et de leur "capacité à être là pour l'autre à tout instant".

Marqué par le destin de son père, victime de la torture, Rachid Ouramdane a notamment travaillé autour de cette thématique et de celle de l'exil. Il dit pour cette création avoir notamment eu en tête le "grand échappé" vertigineux que le danseur légendaire Vaslav Nijinski avait accompli alors qu'il était interné en hôpital psychiatrique en Suisse en 1939. Un "symbole assez troublant de nos tentatives d'échapper à la gravité", résume-t-il.



Montpellier danse, une ouverture en apesanteur



Pour le lancement de sa 41^e édition, Montpellier Danse fait le choix de l'éclectisme, du surprenant, du saisissant. Faisant le grand écart entre l'œuvre choc d'Arkadi Zaidés et le ballet aérien de Rachid Ouramdane, la première soirée chorégraphique de cette manifestation internationale questionne le monde, explore l'art vivant dans ce qu'il a de plus pléthorique, de plus foisonnant.

Une légère brise souffle sur la cité montpelliéraine. Au cœur de l'Agora, le public est venu nombreux assister au lancement de la 41^e édition de **Montpellier danse**. Le temps est aux retrouvailles, aux échanges et au partage. Bien que toujours masqués, protocole sanitaire oblige, les spectateurs sont curieux de découvrir la programmation qu'a concoctée pour eux **Jean-Paul Montanari**. S'amusant comme à son habitude, à tricoter une saison entre chorégraphes confirmés et artistes émergents, il aime éveiller les curiosités, aller vers des œuvres exigeantes, engagées, quitte à dérouter, à déranger, à secouer les consciences, à réfléchir autrement.

Danse macabre



Studio Bagouet, l'artiste originaire de Biélorussie, **Arkadi Zaidés**, va au-delà du geste créatif, pour s'emparer de la noire et funeste réalité des migrants. En s'intéressant aux sorts funestes de ceux qui fuient leur pays pour une autre vie, le danseur et chorégraphe ouvre les portes de *Nécropolis*, la cité des morts. S'appuyant sur le travail minutieux et collaboratif de la plateforme européenne UNITED for Intercultural Action qui recense,

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

depuis 1993, grâce à l'aide de bénévoles, les migrant(e)s qui ont péri – plus de 40 500 disparues, dont la plupart sont non identifiées – lors de leur périple pour atteindre la terre promise, qu'est à leur yeux, l'Europe, il invite à réflexion sur l'état du monde, sur la barbarie engendrée par l'incapacité, le refus d'accueillir l'étranger.

Art visuel, art trash

Afin de déplacer notre regard, nous obliger à enlever nos œillères, à enfin regarder la vérité en face, **Arkadi Zaidés** utilise la vidéo à l'excès, répète son geste, fait danser les images topographiques, liste les différentes manières de mourir quand on est clandestin, expose et explore un corps inconnu en pleine décomposition – une maquette d'un réalisme rare, puissant. Le message passe. Très vite, l'indicible est devant nous, jusqu'à la nausée. Impossible de dire on ne savait pas. Malgré la démarche sincère, lucide, plus que certainement nécessaire, est-ce pour autant chorégraphique, artistique ? À chacun de se faire son opinion.

Haute voltige



Après un temps indispensable pour se remettre de nos émotions, à l'Agora, **Rachid Ouramdane**, tout nouveau directeur de **Chaillot**, officiellement Théâtre national de la Danse, depuis novembre dernier, invite à plonger dans la tête, dans le corps d'artiste de l'extrême, de voltigeurs qui défient la pesanteur. Fidèle à sa philosophie, à son art du geste, qui veut que tout soit danse, le moindre battement de bras, la plus petite activité physique, le chorégraphe conjugue les arts circassiens autour des pensées d'un funambule plus à l'aise sur un filin que sur le sol, d'une grimpeuse aimant l'abrupt des falaises, etc.

Danse en trompe l'œil

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1

[Visualiser l'article](#)

Créée pendant le confinement, *Corps extrêmes* manque encore de recul, de patine, de liant. Bouffée par la vidéo omniprésente, presque superflue, la pièce ne laisse pas encore suffisamment la place aux gestes, à la poésie. Et c'est bien dommage tant certains moments, certains portés, certaines danses de groupe, touchent à la grâce. Une main tendue, un regard échangé, un rêve fugace au fond des yeux, suffisent à entrapercevoir toutes les promesses à venir d'un spectacle encore en rodage. Cherchant en permanence à prendre de la hauteur, à tutoyer le ciel, les dix artistes circassiens se donnent à sang et eaux, se libèrent de tout carcan, de toute gravité. Unissant leur force, leur peau, leurs muscles, ils se mettent tous au service des autres en une communion d'âmes, de mouvements au goût de trop peu.

Loin d'être en demi-teinte, cette première soirée secoue, ébranle, questionne et interroge. N'est-ce pas le but de l'art de dépasser le réel, de le transcender, de l'exposer dans son horreur autant que dans sa beauté ?

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Festival Montpellier Danse

Nécropolis d'Arkadi Zaides**Agora-Cité internationale de la danse****Studio Bagouet****Du 23 au 25 juin 2021 à 18h****Durée 1h00 environ***Dramaturgie, texte et voix d'Igor Dobricic**avec Arkadi Zaides, Emma Gioia**Assistante en recherche – Emma Gioia**Sculpture de Moran Sanderovich**Modélisation 3D de Mark Florquin*

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

Avatar – Jean Hubert

Assistant en animation – Thibaut Rostagnat

Création lumière – Jan Mergaert

Création sonore – Asli Kobaner

Corps extrêmes de Rachid Ouramdane

Agora-Cité internationale de la danse

Les 23 et 24 juin à 22h

Durée 55 min

Avec David Aubé, Hamza Benlabied, Airelle Caen, Nina Caprez, Yamil Falvella, Lörïc Fouchereau, Peter Freeman, Nathan Paulin, Belar San Vicente, Seppe Van Looveren

Musique de Jean-Baptiste Julien

Vidéo de Jean-Camille Goimard

Lumière de Stéphane Graillot

Costumes de Camille Panin

Régie générale – Sylvain Giraudeau

Crédit photos © Pascale Cholette et © Vincent Staub



La danse des corps nus de Daina Ashbee, à l'honneur de Montpellier Danse

A 31 ans, l'artiste canadienne présente cinq chorégraphies au festival de Montpellier. L'occasion de découvrir son travail à la fois intime et physique.

A 31 ans, l'artiste canadienne présente cinq chorégraphies au festival de Montpellier. L'occasion de découvrir son travail à la fois intime et physique.

Elle pénètre dans le théâtre avec sa chienne dans les bras. Elle vient toujours saluer à la fin du spectacle avec elle, serrée comme un bébé contre sa poitrine. Jeudi 10 juin, la chorégraphe Daina Ashbee, 31 ans, ne lâche pas Bhakti. Ça tombe bien : la pièce que présentait l'artiste canadienne au Pavillon, à Romainville, dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, s'intitule *Time, Creation and Destruction : j'ai pleuré avec les chiens*. Parlons donc « bêtes », d'abord. « *Un jour, je gardais les chiens d'une amie à Montréal, explique-t-elle. Le soir, elle est rentrée et m'a demandé ce que j'avais fait pendant ma journée. Je lui ai dit : "J'ai pleuré avec les chiens." On s'est dit que ça pourrait faire un titre.* »

Voix haut perchée et curieusement légère, aux antipodes de ses épaules carrées et de sa silhouette solide, Daina Ashbee rayonne d'une énergie modulable. Dans le même élan contradictoire, elle entrelace les commentaires anecdotiques et les confidences intimes comme si de rien n'était. En haut, succès rapide, tournées internationales, reconnaissance artistique... En bas, dépressions, larmes, solitude...

Elle met sa vie sur la table, en confiance et en français. « *J'ai appris cette langue lorsque j'ai quitté Vancouver, où je suis née, et me suis installée à Montréal, en 2013, j'avais 23 ans, se souvient-elle. Cette ville est devenue ma seconde maison, où je vis entourée par mes "mamans". Ce sont trois femmes que j'ai rencontrées là-bas, qui me soutiennent et m'aident aussi à structurer ma compagnie. Tout a été très rapide, dans ma carrière : j'ai créé ma première pièce en 2014 et j'ai commencé à être diffusée dans le monde entier. J'ai toujours beaucoup d'idées, mais j'ai besoin d'être entourée.* »

Quasi-intégrale de son travail

Daina Ashbee est la surprise du festival Montpellier Danse (du 23 juin au 16 juillet), avec un paquet-cadeau de cinq spectacles, sur les sept qu'elle a chorégraphiés depuis 2014. Une quasi-intégrale de son travail, dans une programmation franco-française, où l'on croise nombre de directeurs de lieux, dont Rachid Ouramdane, nouveau patron de Chaillot-Théâtre national de la danse, à Paris, Thomas Lebrun, à la tête du Centre chorégraphique national de Tours, ou encore Angelin Preljocaj, directeur du Ballet Preljocaj, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Ce coup de projecteur affirmé sur une jeune artiste s'inscrit dans les rétrospectives proposées autour de chorégraphes en début de carrière, comme celle consacrée à Boris Charmatz, en 1998, puis à Jérôme Bel, en 1999. « *A chaque fois que je rencontre Daina et que je vois ses pièces, je suis intrigué, et par la personne, et par son univers, indique Jean-Paul Montanari, qui pilote la manifestation. Elle me fascine quand elle parle de la nature. Le fait aussi qu'elle ait des origines Cris, un peuple autochtone du Canada, m'intéresse. J'ai la sensation qu'elle échappe à notre histoire de l'art européen. Elle vient d'ailleurs. La façon dont elle met en scène la nudité dans quasiment toutes ses pièces, avec ce côté archaïque, comme si le corps faisait partie d'un paysage, est aussi pour moi un élément passionnant.* »

[Visualiser l'article](#)

Banco. Inconnue en France, Daina Ashbee est néerlandaise du côté de sa mère et Cris-Métis du côté de son père : « *On dit "Cris-Métis" quand les peuples indigènes se sont mélangés aux Français et ont créé leur propre nation, qu'ils ont baptisée Métis* », précise-t-elle. La nudité simple et directe signe aussi son écriture très physique. « *Evidemment, c'est cru et minimaliste, mais cela permet de voir tout le corps sans que les costumes ne donnent des pistes d'images ou de symboles* », souligne-t-elle. Son motif ? Le corps féminin au plus profond de sa singularité.

Écoutons-la présenter en quelques mots ses spectacles. Le duo *Unrelated* (2014) met en avant « *les meurtres de femmes autochtones* » ; *When The Ice Melts, Will We Drink The Water ?* (2016) parle « *du viol de la femme et, à travers elle, de celui de la Mère Nature* » ; *Pour* (2016) évoque « *la menstruation* ». Tandis que *Serpentine* (2017) aborde « *la résilience* », *Laborious Song* (2020), dansé par un homme, Benjamin Kamino, travaille sur « *la bipolarité* ». « *Mais l'abstraction l'emporte toujours sur les thèmes que je chorégraphie*, affirme-t-elle. *J'aimerais beaucoup présenter à Montpellier Time, Creation and Destruction : j'ai pleuré avec les chiens, car c'est ma première pièce de groupe et cela compléterait bien le programme. Je vais le proposer à Jean-Paul Montanari, si jamais il y a une annulation...* »

A toute allure

Avec quatre femmes et un homme en scène, ce spectacle fait surgir des totems de corps nus dépliés dans des postures musclées de yoga. « *J'ai commencé à pratiquer le yoga à l'âge de 20 ans, après plusieurs expériences de danse*, précise-t-elle. *Je ne pensais pas d'ailleurs devenir chorégraphe. Ça m'est arrivé comme ça, d'un coup.* »

Daina Ashbee : « *C'est seulement à travers la lenteur que l'on peut atteindre le langage profond du corps* »

De fait, à l'écouter parler des cours de jazz, et surtout de ballet, qu'elle prend à partir de 15 ans, on saisit vite que l'affaire était mal partie. « *Parce qu'on m'avait dit que, pour être bonne en jazz, je devais faire du classique, je me suis retrouvée dans un cours avec des filles de 8 à 10 ans à cause de mon niveau*, poursuit-elle. *J'étais libre et passionnée, et ça n'était pas pour moi. J'avais déjà fait ma puberté et je n'avais pas le corps qu'il faut. Je me regardais dans le miroir et je me sentais grosse avec des seins, des hanches et des fesses. Je suis quelqu'un de musclé. J'ai traversé une période d'anorexie. J'ai ensuite essayé le hip-hop, mais c'était trop commercial.* »

A 22 ans, après une dépression due à un grave accident dans sa famille, celle qui « *se sentait incapable de se présenter devant un public* » commence néanmoins à remplir des dossiers pour décrocher des bourses. Elle conçoit sa première pièce, *Unrelated*, qui sera créée deux ans plus tard et récompensée par le prix Découverte, aux Prix de la danse de Montréal. La suite file à toute allure. Jusqu'à ce que la crise sanitaire donne un coup de frein à cette envolée.

Daina Ashbee se retrouve, en décembre 2020, à Mexico, où elle donne des ateliers, et décide d'y rester. « *J'ai dû remonter tous mes spectacles avec des interprètes mexicaines et vénézuéliennes, car les Canadiennes ne pouvaient pas me rejoindre*, raconte-t-elle. *Avec cette nouvelle troupe, j'ai l'impression que nous formons une famille. Nous nous soutenons les unes les autres. C'est très important, car je suis quelqu'un de solitaire. Je suis partie de chez moi à l'âge de 16 ans, et j'ai déménagé plusieurs fois. J'ai consacré ma vie à la danse, et j'ai réalisé que j'avais sacrifié mes relations.* »

Mais le lien reste solide avec ses parents et l'île Gabriola, située en face de Vancouver, qu'elle a finalement retrouvée en mai. « *J'ai revu mes parents, plongé dans la nature, la forêt, ses cèdres et ses pins, dans l'océan*

www.lemonde.fr
Pays : France
Dynamisme : 87



[Visualiser l'article](#)

aussi, une énergie lente. J'aime la méditation, qui me permet de sentir et de développer mon geste. C'est seulement à travers la lenteur que l'on peut atteindre le langage profond du corps. »

Serpentine (25 et 26 juin), *Unrelated* (28 et 29 juin), *Pour* (1^{er} et 2 juillet), *Laborious Song* (3 et 4 juillet), *When the Ice Melts, Will We Drink the Water ?* (7 et 8 juillet), dans le cadre du festival Montpellier Danse. Montpellierdanse.com

Les mots et les silences de Rachid Ouramdane, nouveau directeur du Théâtre de Chaillot



Rachid Ouramdane, nouveau directeur du Théâtre National de Chaillot © Géraldine_Aresteanu

Le danseur et chorégraphe Rachid Ouramdane a succédé à Didier Deschamps à la direction du Théâtre de Chaillot.

Pour ce nouveau mandat et alors que les spectacles et la vie culturelle reprennent, le nouveau directeur entend placer son projet sous le signe des « diversités ». Rachid Ouramdane fait aussi l'ouverture du Festival de Montpellier Danse avec la création de sa pièce **Corps extrêmes** (en tournée les 23 et 24 juin)

Invité : **Rachid Ouramdane** , danseur, chorégraphe, directeur du **Théâtre National de Chaillot**

Régionale



PAYS DE SAVOIE

ANNECY

Pourquoi la nouvelle saison de Bonlieu s'annonce tonitruante

Quatre-vingt-douze spectacles totalisant 240 représentations... Après plusieurs mois de fermeture, le redémarrage de la scène nationale d'Annecy sera épatant.

« C'est peut-être la plus belle saison de Bonlieu. » Après 18 mois de quasi-fermeture du théâtre au public - même si au total, pas moins de 253 jours de création et de répétitions ont eu lieu depuis le début de la crise -, Salvador Garcia, le patron de Bonlieu scène nationale (BSN), n'a pas économisé son entrain, ce 2 septembre, pour présenter le programme des prochains mois. Au regard de ce qui attend les spectateurs, on est tenté de partager son enthousiasme. Voici pourquoi.

1. Parce que plusieurs spectacles vont à eux seuls créer l'évènement

Rien que pour le chorégraphe Philippe Decoufflé qui présentera une nouvelle version de son "Shazam" en ouverture de saison (17,18,19, 21 et 22 septembre), il faudrait se réjouir de retourner dare-dare au théâtre.

Mais ce serait sans compter avec une série d'autres spectacles. À commencer par "La Mouette", montée par Cyril Teste. Le metteur en scène, qui s'est fait une spécialité de filmer ses acteurs en direct sur scène, et qui avait enchanté Bonlieu deux saisons d'affilée avec son extraordi-



Avec "le Bruit des loups" du magicien Etienne Saglio, on verra un vrai loup sur scène. Photo DR/Prisma Laval

naire "Festen", revient avec son interprétation de l'œuvre de Tchekhov (6-10 octobre).

Il s'inscrira dans les grands moments de la saison, aux côtés de l'hallucinant "Bruit des loups" du magicien Etienne Saglio (15, 16, 17 octobre), du "Ciel de Nantes", de Christophe Honoré, dans lequel le réalisateur ("Les malheurs de Sophie", "Plaire aimer et courir vite"...) et metteur en scène propose une plongée autobiographique dans les rêves et les parfums des années 60 (3 et 4 février).

2. Parce que les comédiens auront la part belle

Philippe Torretton (pour "La Vie de Galilée", de Brecht, du 10 au 12 décembre), Nicolas Bouchaud (pour "Un vivant qui passe", d'après une partie "Shoa",

l'indispensable travail de Claude Lanzmann sur les camps, les 17, 18, 19, 21 et 22 septembre), Denis Podalydès (pour "La disparition du paysage", les 11 et 12 mai 2022), Patrick Timsit (pour "Adieu... peut-être. Merci... c'est sûr", en unique représentation le 5 décembre) ou encore Alex Lutz (pour "Seul en selle", les 7 et 8 avril 2022) et François Morel (qui reprend son hommage à Raymond Devos dans "J'ai des doutes", les 18 et 19 janvier 2022)... Tous ces grands noms seront à un moment ou à un autre présents sur la scène de BSN.

3. Parce qu'il y aura des spectacles hors normes

Comme chaque année, BSN s'aventurera aussi sur des terrains originaux, comme avec cette "Société en

chantier" (4-7 novembre) du suisse Stefan Kaegi, dont l'audace consistera à mettre le spectateur, casqué pour l'occasion, au cœur d'un véritable chantier, avec comme interlocuteurs, de vrais pros du bâtiment. Une prouesse de mise en scène, d'originalité, mais aussi de logistique puisque le spectacle nécessitera sept jours de montage.

Dans un registre différent, mais également hors des cases, l'étonnant "Jusque dans vos bras", des Chiens de Navarre, spectaculaire et impertinente réflexion sur l'identité nationale dans laquelle on rit beaucoup (16-17 novembre).

4. Parce qu'il y aura aussi de la danse et du cirque

Pas de saison de Bonlieu sans chorégraphie et arts circassiens de haut niveau. L'an-

née 2021-2022 ne transigera pas avec cette tradition. Parmi les grosses affiches de la saison : "Miramar" de Christian Rizzo (13-14 janvier 2022), qui créera à Annecy une variation autour du mouvement des vagues.

Ou encore Rachid Ouramdane, parti diriger le temple de la danse qu'est le théâtre national de Chaillot à Paris, mais qui revient à Annecy avec ses "Corps extrêmes" (1^{er}-2 juin 2022).

5. Parce que retourner au théâtre, c'est parler d'autre chose que de la Covid

Bien sûr, des dizaines d'autres spectacles sont au programme de l'année (92 en tout, pour 240 représentations) et il faudra suivre nos chroniques pour en savoir davantage sur chacun de ces rendez-vous. Mais une chose est sûre : tous ont en commun de passer au-delà de la pandémie.

« Enfin » est d'ailleurs le mot choc qui revient partout à Bonlieu, en guise de salut au retour du public. « Nous avons le choix, résume Salvador Garcia : soit participer à l'ambiance rabat-joie, soit décider de proposer une saison normale, voire la plus grande de l'histoire de Bonlieu. Nous avons opté pour la deuxième solution. »

Julien ESTRANGIN



DANSE



CRÉATION DANSE / ARTS DU GESTE
CORPS EXTRÊMES

CONCEPTION RACHID OURAMDANE
MUSIQUE JEAN-BAPTISTE JULIEN
VIDÉO JEAN-CAMILLE GOIMARD

Rachid Ouramdane, nouvellement directeur du Théâtre national de la danse - Chaillot, convie des sportifs de l'extrême, dont le highliner haut-savoyard Nathan Paulin, cherchant à révéler leur quête commune pour échapper à la gravité, leur façon d'affronter le danger, de donner un sens à leur vie. Pour eux, bien souvent, sauter dans la peur qui nous habite, c'est faire le saut de l'ange. Retenez votre souffle et plongez dans l'aventure !

Ils viennent des arts ou du sport. Ils sont voltigeurs, spécialistes de highline (marcher sur une sangle à plusieurs centaines de mètres de hauteur), d'escalade de vitesse, de glisse. Athlètes-artistes-aventuriers hors norme, ils ne font souvent qu'un avec la nature, avec laquelle ils entretiennent une relation forte, se confrontant aux éléments.

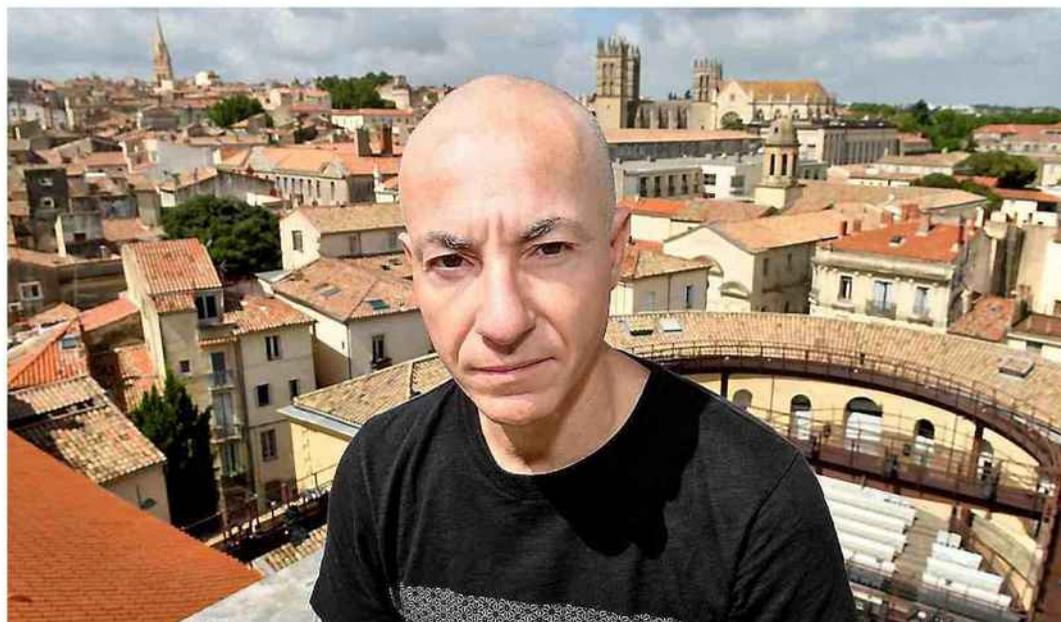
Un environnement vidéographique très poussé, faisant la part belle aux prises de vues aériennes par drone, permet d'établir des résonances avec les paysages dans lesquels évolue cette communauté du monde aérien. De la technologie, non pas pour célébrer la virtuosité de chacun, mais pour inventer une grammaire commune et construire des portraits intimes. Après l'aventure *Möbius* menée avec la Cie XY, Rachid Ouramdane est prêt à explorer de nouveaux espaces du corps humain !



À VOIR EN FAMILLE

MER. 1^{ER} | JEU. 2 JUIN

MER. À 20H30 | JEU. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE 1H
À PARTIR DE 10 ANS |
TARIF DE 8 À 26 €



Rachid Ouramdane, lundi, en surplomb du Théâtre de l'Agora où il chorégraphie huit acrobates, une grimpeuse et un funambule. BRUNO VEDEL

REPÈRES

Corps extrêmes est présenté ce mercredi et jeudi (22 h, complet) au Théâtre de l'Agora à Montpellier. Huit acrobates (David Aubé, Hamza Benlabied, Airelle Caen, Yamil Falvella, Loric Fouchereau, Peter Freeman, Belar San Vicente, Seppe van Looveren) dialoguent avec la grimpeuse Nina Caprez (ex-double championne Suisse) et le highliner Nathan Paulin (recordman en 2017 d'une traversée de 1 662 mètres dans le cirque de Navacelles). Jean-Camille Goimard (vidéaste) et Jean-Baptiste Julien (compositeur) participent à cette création que l'on verra notamment la saison prochaine au Théâtre Molière de Sète, coproducteur du spectacle.

L'ouverture sera très aérienne !

FESTIVAL "Corps extrêmes", création acrobatique de Rachid Ouramdane lance le 41^e Montpellier Danse.

Jean-Marie Gavalda
jmgavalda@midilibre.com

Personnalité discrète du monde de la danse contemporaine française, Rachid Ouramdane assure depuis trois mois la prestigieuse direction du Théâtre National de Chaillot, à Paris. Il ouvre ce mercredi la 41^e édition de Montpellier Danse. Et avant d'évoquer sa création, *Corps extrêmes*, ce natif de Nîmes (en 1971) se souvient d'une petite enfance ensoleillée à Bellegarde (Gard) dans une famille modeste d'immigrés politiques algériens, avant de s'installer en Haute-Savoie. « Nous revenions pour faire les vendanges et revoir la famille », raconte Rachid Ouramdane dont un cousin, homonyme et ex-to-

tero, est bien connu des aficionados sous le nom de Morenito d'Arles.

Venu à la danse par le hip-hop, il dit avoir autant appris à « l'école de la vie » que dans les « écoles d'art ». Quant à sa « double culture », elle lui inspire le fil conducteur de son travail de chorégraphe : « Dévoiler la part invisible qui participe à notre identité, notre sensibilité. » Les danseurs sont loin d'être ses seuls interprètes. Rachid Ouramdane met en scène des sportifs, boxeurs aguerris ou athlètes en formation, une foule d'enfants, des réfugiés climatiques... « Mon parcours se développe en étoile. Je peux faire une pièce sur une musique savante avec des danseurs de ballet et enchaîner avec des portraits d'adolescents de banlieues, pour mon-

trer la beauté, toucher l'intime qu'il y a derrière un geste, un mouvement. » Il se dit attiré par les sujets qui font débat, la figure de l'étranger, « la part d'ailleurs » qu'il trouve chez ses interprètes ordinaires ou extraordinaires. « C'est lié à mon histoire familiale ».

« Une traversée intime »

L'écriture scénique de Rachid Ouramdane croise tout autant les disciplines. « J'aime montrer ce qui est chorégraphique dans le cinéma, la littérature, la photographie, les espaces urbains, une cour de récréation... ». Une façon de renouveler l'art de la danse qui risque de « s'effondrer s'il ne s'ouvre pas ».

Au Centre chorégraphique national de Grenoble codirigé pendant cinq ans avec le circassien

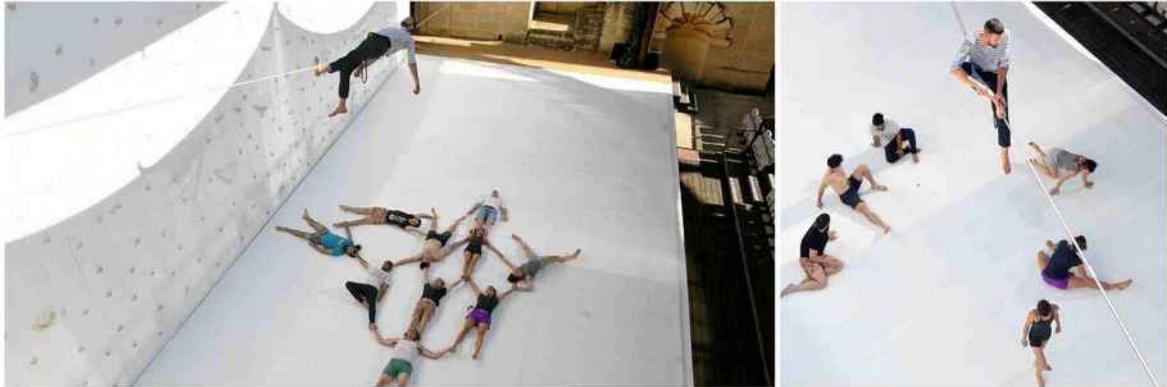
Yoann Bourgeois, Rachid Ouramdane a élargi son univers. Une distribution d'acrobates (le Collectif XY) portait le spectaculaire *Möbius* en 2019. Ces huit artistes se retrouvent dans *Corps extrêmes*, rejoints par une grimpeuse et un highliner (un funambule sur ruban), pour une création où les personnalités importent autant que les exploits. Un mur d'escalade et une "slackline" surplombent le Théâtre de plein air de l'Agora. Des images réalisées en décor naturel dans les gorges du Verdon s'insèrent dans le spectacle. Et surtout les interprètes se confient par des témoignages.

« Sous des performances hors du commun, on découvre la sensibilité des artistes. Leur fragilité face aux obstacles. Tous disent la peur qu'ils sur-

montent. Nathan le funambule raconte comment il se transforme en voile pour prendre le vent. Nina la grimpeuse décrit la texture des pierres. Les acrobates expliquent leur attention aux corps des autres, des choses très fines sur lesquelles reposent d'impressionnantes acrobaties. *Corps extrêmes* est aussi une traversée intime » dit Rachid Ouramdane à propos de ces « aventuriers du monde de l'aérien ». Une façon aussi de revisiter le saut, l'envol, figure de style et de base de la danse. C'est cette combinaison des esthétiques, « le pluralisme, la diversité », que le chorégraphe veut faire désormais faire résonner au Théâtre national de Chaillot. Avec cette ambition : « Ajouter de la popularité à la notoriété » de la maison.



MONTPELLIER > 3



Quelques heures avant la représentation prévue à 22 h, les dix artistes et acrobates répètent les mêmes gestes, testant leur équilibre et leur solidité dans une ambiance joviale. L'entente doit être parfaite !

Montpellier Danse : une 41^e édition de haute voltige

FESTIVAL

Coup d'envoi de quatre semaines de danse et, comme c'est la règle, en demi-jauge.

Valérie Marco
vmarco@midilibre.com

Montpellier Danse déploie enfin la programmation de sa 41^e édition. Quelque 22 spectacles, 52 représentations et 45 artistes invités sont à découvrir, à retrouver jusqu'au 16 juillet.

C'est à Arkadi Zaidès que revenait l'honneur d'ouvrir le bal, hier soir à 18 h, avec *Necropolis*. Rachid Ouramdane lui emboîtait le pas, à 22 h avec *Corps extrêmes*. La programmation réunit les dirigeants de six centres chorégraphiques nationaux (CCN) : Christian Rizzo (Montpellier), Angelin Preljocaj (Aix-en-Provence), Kader Attou (La Rochelle), Maud Le Pladec (Orléans), Thomas Lebrun (Tours)

et Rachid Ouramdane (Grenoble). Ce dernier, fraîchement nommé à la tête du Théâtre national de Chaillot, présentait ce mercredi sa création qui sera jouée une 2^{ème} et dernière fois, ce jeudi soir, sur la scène terrestre et aérienne de l'Agora !

Ces corps extrêmes et extraordinairement célestes sont ceux de dix artistes, grimpeurs, acrobates, highliners, athlètes dans le corps et danseurs dans l'âme,

trisés sans doute sur le versant d'un sommet abrupt. Influencé par les cimes qu'il entourent alors qu'il dirige le CCN de Grenoble, le chorégraphe fait danser, entre autres, Nina Caprez et Nathan Paulin. La première est championne d'escalade, le second est connu pour s'être promené sur une highline, cette sangle large comme un ticket de train à 300 m d'altitude au-dessus du cirque de Navacelles. Les

répétitions ont commencé au soleil couchant.

Un spectacle réglé comme du papier à musique !

Au-dessus de la troupe, Nathan Paulin teste son équilibre sur sa slackline. Dans cette création inédite où se mêlent funambulisme, escalade et haute voltige, les corps vont dialoguer dans une communication non-verbale. « Cela fait dix ans que ma

vie est réglée autour de cette pratique, explique David Aubé, voltigeur et porteur. *Ma vie est un entraînement. Pour être sûr de rattraper les voltigeurs qui me font l'honneur de me faire confiance, une confiance qui fonctionne dans les deux sens. Il y a toujours ce contrat sous-jacent très fort entre nous.* »

Travaillant avec ce matériau mouvant que représentent le corps, l'énergie de l'autre, la lumière, « notre extrême est là, dans la réactivité permanente ». Et dans ce main-à-main, sans quoi rien n'est possible. « Dans la puissance et la sensibilité », détaille Aïrelle Caen, acrobate. « Ils n'ont pas besoin de se parler pendant quinze ans. Au début, les gestes peuvent être maladroits et puis les corps changent de texture, ils se replugent, se rechargent. Comme s'ils étaient là pour harmoniser leurs instruments », conclut Rachid Ouramdane, à la fois conscient du risque et confiant. Hypersensible, musical et léger, ce soir, c'est vertige de la cour. Celle de l'Agora !

QUESTIONS À

Rachid Ouramdane
Chorégraphe

« Des acrobates hors norme »

Pouvez-vous nous présenter "Corps extrêmes" ?
C'est une chorégraphie que j'ai pensée pour le monde de l'aérien, suite à mon expérience de la création de *Mobius*. En parallèle, je vivais à la montagne, à Grenoble, entouré de personnalités dites de l'extrême et qui entretiennent un certain rapport avec l'aérien. Je voyais bien qu'elles avaient cette capacité à être attentifs à ce qui les entoure, cette hyper attention. Ce sont des acrobates hors norme. Pour eux, ne pas être au rendez-vous peut se révéler fatal, ne pas être à l'écoute c'est un risque. Il y a une puissance, une virtuosité qui s'appuie sur une forme de douceur, de sérénité, d'état méditatif, parce qu'ils sont conscients de la fragilité de leur corps et qu'ils l'assument pleinement. Ils sont capables de se confronter aux limites. L'idée, c'est de donner à voir comment on peut se rendre encore plus libres dans nos corps dans l'extrême sensibilité.



Rachid Ouramdane, en pleine répétition sur la scène du théâtre de l'Agora.

R. DE HALLEGREN

Ce jeudi, sur les scènes de Montpellier Danse

Arkadi Zaidès, "Necropolis" : Cette chorégraphie engagée se déroule dans un territoire fictif, *Necropolis* ou la cité des morts. Elle s'appuie sur une liste funeste, celle des migrants qui ont péri en essayant d'atteindre l'Europe. *Studio Bagouet (Agora), 18 h et 20 h.*

Karam Nantour, "Vidéos" : Sur le thème de l'identité. Culture, genre, nationalité, origines, tout y passe ! *Diffusion en continu, de 12 h 30 à 17 h 30, salle Béjart (Agora).*

Fabrice Ramalingom, "Frérotité" : La pièce questionne le vivre ensemble avec un œil critique sur la cruauté des rapports humains. *Théâtre de la Vignette, 20 h.*

www.montpellierdanse.com
04 67 60 83 60.

NOS TROIS COUPS DE CŒUR DU FESTIVAL



▲ "D'un rêve"

Salia Sanou. Quel est votre rêve ? Existe-t-il un rêve collectif et universel ? Interroge le chorégraphe. *Du 8 au 10 juillet, à 20 h, Opéra Berlioz, Corum.*



▲ "Deleuze/Hendrix"

Angelin Preljocaj. Le chorégraphe témoigne de son attrait pour la philosophie, mêlant Deleuze et les sons de Jimi Hendrix. *Du 5 au 8 juillet, à 22 h, à l'Agora.*

▶ "Transverse Orientation"

Dimitris Papaioanno. Cette pièce chorégraphique allie mythologie et contemporain. Un spectacle qui tend vers l'opéra chorégraphié, servi par huit danseurs enveloppés des notes de Vivaldi. *Les 2 et 3 juillet, à 20 h, Opéra Berlioz, Corum.*



Vous définissez-vous comme un chorégraphe ?

On m'aborde comme étant un chorégraphe mais je ne sais pas ce que c'est. Le chorégraphe est partout. Que l'on s'appuie sur un académisme ou sur un savoir-faire. On dit que c'est de la danse mais on a cette responsabilité d'ouvrir des nouvelles voies, de dire ce qui peut être différent. Qu'est-ce qui fait qu'un spectateur rentre dans un regard contemplatif, se sent ému par ce qu'il voit, et peut se dire qu'effectivement, ce n'est pas dansé ? Et pourtant tout ceci reste profondément chorégraphique, c'est un travail sur des corps, dans de l'espace.

Comment déplacer ces disciplines à l'échelle d'un théâtre ?

C'est tout le défi. Mais je ne déplace pas, moi, je creuse. Je libère le regard, je libère la discipline chorégraphique en créant des poches de liberté et des formes inattendues.



CULTURE



HAUTE-SAVOIE Le chorégraphe Rachid Ouramdane met en scène des virtuoses des sports extrêmes

Le high liner Nathan Paulin, la grimpeuse Nina Caprez et huit acrobates s'élanceront sur scène, ce mercredi 23 juin, pour la première représentation de "Corps extrêmes". Une création inédite et aérienne signée Rachid Ouramdane, directeur du prestigieux Théâtre national de la danse.

Un mur d'escalade, entièrement blanc, de six mètres de haut, trône au centre de la scène. Les projecteurs s'allument. Une sangle, placée à un mètre encore au-dessus du mur, vacille. Nathan Paulin s'élance. Le Haut-Savoïard, qui collectionne les records avec ses traversées en high-line, a délaissé les pics rocheux des Alpes pour Bonlieu Scène nationale, à Annecy.

Avec huit acrobates et Nina Caprez, championne d'escalade, il répète les mouvements de "Corps extrêmes", le nouveau spectacle de Rachid Ouramdane, à la tête de Chaillot, le prestigieux Théâtre national de la danse, depuis avril. Une création aérienne qui mêle escalade, funambulisme et haute-voltage, avec, en toile de fond, la montagne. En raison des mesures sanitaires encore en vigueur au mois de mai, ce ne sera pas à Annecy, comme prévu, qu'ils prendront leur envol mais sur la scène du théâtre à ciel ouvert de l'Agora, à Montpellier, pour une première représentation, les 23 et 24 juin.

« Aller chercher des mouvements inattendus »

« Une façon de faire l'art chorégraphique, ce n'est pas de s'appuyer sur ce que l'on connaît, mais c'est d'aller chercher des mouvements inattendus », assure l'ancien co-directeur du centre chorégraphique national de Grenoble. À l'image des acrobates qui courent d'un bout à l'autre de la scène avant de sauter sur le mur pour récupérer la grimpeuse, qu'il a imaginé comme des "murmurations", ces mouvements d'étonneux qui tournoient dans le ciel.

Pendant plus d'une heure, la troupe d'acrobates et les deux athlètes alternent portés, chutes et suspensions. Au rythme de la musique, les muscles se contractent. Ils se dessinent sur le dos de Nina Caprez qui s'agrippe la paroi. Sur les mollets d'une voltigeuse qui se jette dans les bras d'un porteur. Sur les pieds de Nathan Paulin qui parcourt sa ligne. Les "corps extrêmes" sont

en tension, toujours en quête d'équilibre. Au cœur ces exercices vertigineux, les virtuoses dévoilent aussi leurs fragilités.

À plus de sept mètres au-dessus du vide, Nathan Paulin, pose, doucement, un pied après l'autre. « Dans mon début au high-line, mes premières longues traversées, j'ai vraiment vécu des moments de combats sur la ligne. [...] La seule façon pour moi d'avancer, d'aller au bout, c'était de crier », entend-on résonner dans la salle. Sur le mur, les images de l'athlète dans les gorges du Verdon s'effacent et c'est son ombre qui entre en scène, comme un double géant qui l'accompagne dans sa traversée.

Un éloge aux paysages qui nous entourent

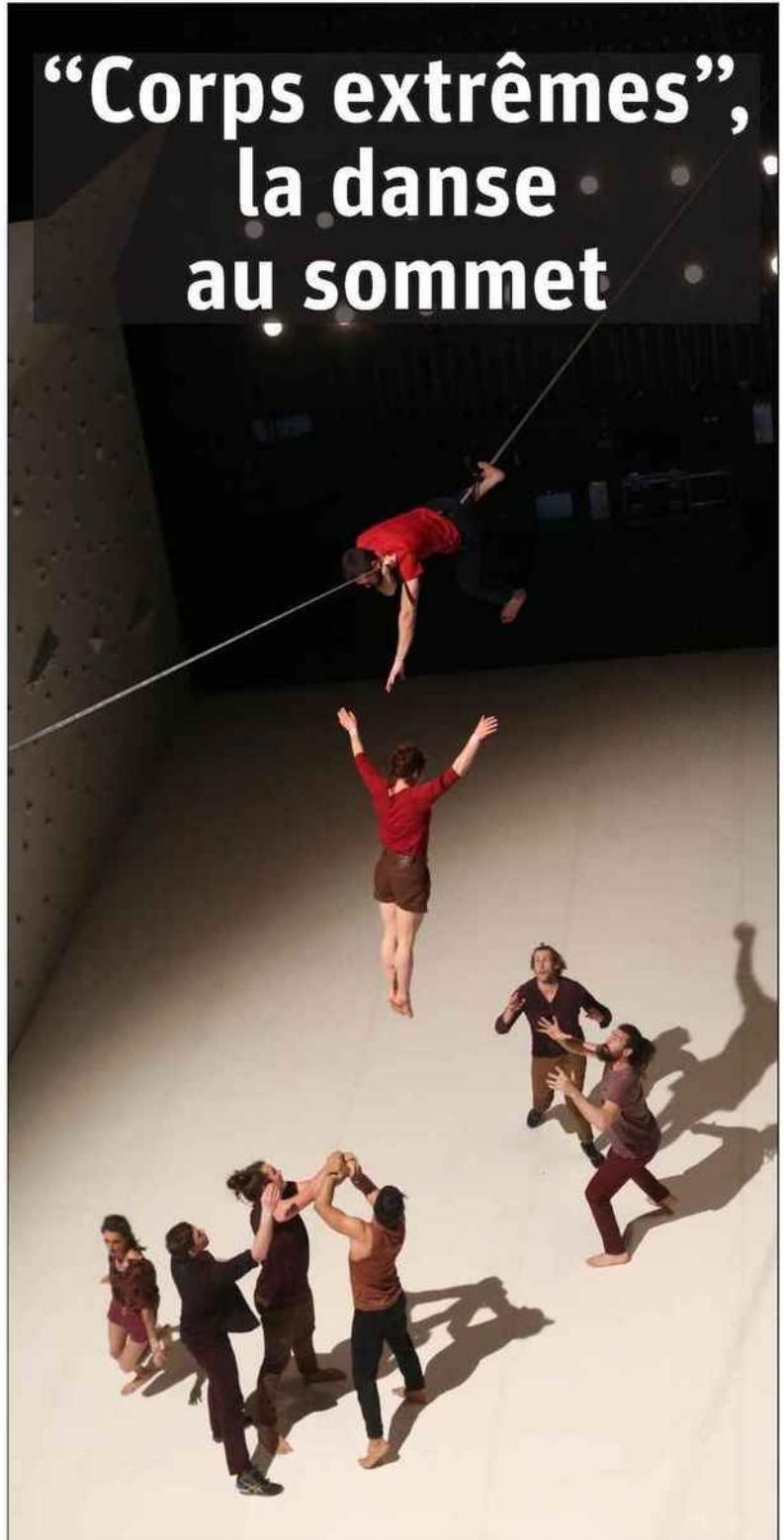
« Il y a une certaine virtuosité dans ces corps et, en même temps, ils doivent profondément avoir conscience de leur fragilité et faire en sorte que ça devienne une force. C'est ce qu'exprime Nina Caprez, championne d'escalade, qui confie la façon dont la nature décide pour elle des choses. Elle a pleinement conscience qu'un corps est parfois trop fragile pour se frotter à certains endroits, dans certaines conditions », analyse Rachid Ouramdane.

En mettant en scène ses "corps extrêmes", le chorégraphe interroge leurs limites et met en lumière les paysages majestueux dans lesquels ils s'exercent pour esquiver, en creux, l'éloge de « notre capacité à nous rendre sensible à tout ce qui nous entoure, à être en harmonie avec la nature et donc à la respecter ».

Après Montpellier, la troupe se retrouvera ensuite au théâtre de Chaillot, à Paris, mais aussi à Lyon, Grenoble, Chambéry ou encore Annecy. Au pied des montagnes qui les inspirent tant.

Suzie GEORGES

Premières représentations mercredi 23 et jeudi 24 juin au théâtre de l'Agora, Cité Internationale de la danse. Infos : www.montpellierdanse.com/spectacle/corps-extrêmes



À plus de sept mètres au-dessus du vide, le high liner Nathan Paulin dialogue avec les acrobates et la grimpeuse Nina Caprez. Photos Yannick PERRIN



« Un vrai challenge à convoquer sur scène »

« Le fait de vivre dans les Alpes, d'avoir grandi, ici, à Annecy, j'ai toujours eu cette curiosité pour des personnes qui réalisent des prouesses hors du commun, dans les disciplines de la montagne », explique Rachid Ouramdane. En 2020, il proposait déjà à Nathan Paulin de rejoindre, sur un fil, le toit de l'Hôtel de ville de Grenoble depuis la tour Perret.

Durant plusieurs mois, le chorégraphe, les acrobates et le high liner et la grimpeuse se sont réunis régulièrement pour imaginer et construire ce spectacle. « Cela a tout de suite posé des questions. Les acrobates ont l'habitude des salles de spectacle, mais Nina Caprez et Nathan Paulin évoluent dans des espaces bien plus grands. Et cette tension entre leur



Sur la scène de Bonlieu, à plus de sept mètres de haut, Nathan Paulin apprend à ralentir ses mouvements.

petitesse, leur fragilité, et les immensités auxquels ils se frottent, ça allait être un vrai challenge à convoquer sur scène », commente-t-il. Le chorégraphe a donc décidé de

projeter, sur le mur d'escalade, des images des deux athlètes dans les Gorges du Verdon, afin de les montrer dans leur élément naturel, mais aussi de les faire témoi-

gner sur la pratique de leur discipline respective. Sur la scène de Bonlieu, à plus de sept mètres de haut, Nathan Paulin apprend ainsi à ralentir ses mouvements ou à les préciser, pour livrer une performance dans un lieu clos, devant un parterre de spectateurs. Le high liner haut-savoyard est plutôt habitué à être seul sur son fil, face à lui-même et au vide. « J'étais assez effrayé par le côté d'être enfermé dans un théâtre. Au début, j'avais l'impression d'être un oiseau en cage. Ma spécialité, ce sont les records et les grandes traversées. Là, j'ai découvert une nouvelle bulle, avec la technique, l'éclairage, le fait de travailler avec des acrobates et Nina Caprez, la grimpeuse », confie-t-il lors des répétitions.

« Les traceurs », une version en extérieur

« Les traceurs », une version de « Corps extrêmes » adaptée aux sites en extérieur, a été créée en 2020, produite par le centre chorégraphique national de Grenoble. Rachid Ouramdane, la troupe de huit acrobates et Nathan Paulin se partagent l'affiche.

« On investit des sites qu'on détourne, qu'on poétise, et surtout on essaye de faire place au paysage », détaille le chorégraphe. C'est ainsi que le spectacle s'est adapté, dans l'été 2020, au Fort Victor-Emmanuel, à Aussois, en Savoie. Les acrobates y dé-

filent en colonnes de trois à flanc de roche tandis que Nathan Paulin funambule entre les pierres des bâtiments et le versant qui leur fait face, au-dessus d'une vallée où résonne son témoignage. Des représentations ont également eu lieu au Fort de Fenestrel, en Italie. En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, « Les traceurs » devrait être prochainement présenté proposé à Sète (Occitanie), Forbach (Moselle), au théâtre Chaillot, à Paris, ou même à Genève, pour le festival Antigél, et au Brésil.

trell, en Italie. En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, « Les traceurs » devrait être prochainement présenté proposé à Sète (Occitanie), Forbach (Moselle), au théâtre Chaillot, à Paris, ou même à Genève, pour le festival Antigél, et au Brésil.

RETROUVEZ
LA VIDÉO SUR
ledauphine.com

REPÈRES

► **Rachid Ouramdane**, danseur et chorégraphe a grandi à Annecy. Il est devenu co-directeur du centre chorégraphique national de Grenoble, en 2016, avant d'être nommé, en avril 2021, à la tête de Chaillot - Théâtre national de la danse à Paris.

► **Nathan Paulin**, haut-savoyard, cumule les records de traversées en high line. Il prévoit de réaliser une traversée entre la tour Montparnasse et la tour Eiffel (2,6 km). Une performance encore inédite dans cette discipline.

► **Nina Caprez** est une championne d'escalade suisse, qui a remporté plusieurs épreuves de Coupe du monde. Elle a décidé d'arrêter la compétition et elle se concentre désormais sur les Grandes voies, comme le Rätikon, en Suisse.

► **Huit acrobates** sont aussi à l'affiche du spectacle : David Aubé, Aïrelle Caen, Hamza Benlabied, Yamil Falvella, Lörïc Fouchereau, Peter Freeman, Belar San Vicente et Seppe Van Looveren.

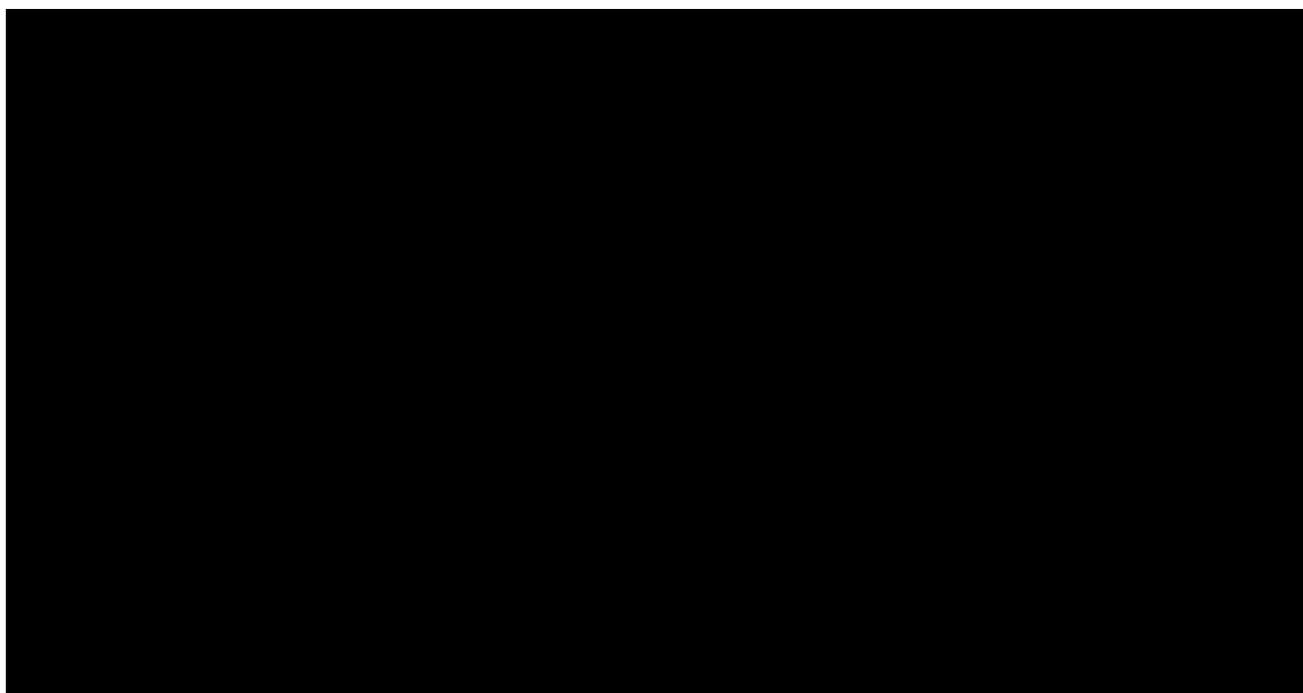


[Visualiser l'article](#)

Escalade, haute-voltige et funambulisme : “Corps extrêmes”, la danse au sommet

Le high liner Nathan Paulin, la grimpeuse Nina Caprez et huit acrobates s'élanceront sur scène, ce mercredi 23 juin, pour la première représentation

de “Corps extrêmes”. Une création inédite et aérienne signée **Rachid Ouramdane**, directeur du prestigieux Théâtre national de la danse.



0sKzYrtLurYuGPvNEqdRTsXXFpoLWH7VIN2qSpkPmj2WlioXQwv47uq2YEeVGNnNyYdYdPa1AZTlh



la Gazette des Sorties

LE GUIDE CULTURE DE MONTPELLIER



PHOTO PASCALE GRILETTE

MONTPELLIER DANSE : UNE OUVERTURE AÉRIENNE. Dix artistes sur scène et dans les airs. La nouvelle création de Rachid Ouramdane, *Corps extrêmes*, ouvre la 41^e édition de Montpellier Danse, mercredi 23 et jeudi 24. Entre poésie, élégance et haute voltige, le nouveau directeur du Théâtre national de la danse de Chaillot à Paris poursuit avec le funambule Nathan Paulin son travail d'exploration de la danse contemporaine à travers les arts aériens. Mercredi 23 et jeudi 24 à 21h30 au théâtre de l'Agora à Montpellier. Sur réservation : 04 67 60 83 60 et montpellierdanse.com. **COMPLET.**

RAMDAM

MAI 2021

mai-juin
2021

150

Ramdram

—
LES ÉVÈNEMENTS
CULTURELS
D' OCCITANIE

INVITÉ

—
Rachid
Ouramdane

PANTHÉON

—
Alain
Mabanckou

DOSSIER

—
Narbo
Via

FESTIVALS, MUSÉES...

LE SURSAUT



MONTPELLIER DANSE,
RIO LOCO,
MARATHON DES MOTS,
ÉCLATS DE VOIX...

RA- CHID OU- RAMDANE

En activité depuis le début des années 1990, d'abord comme interprète puis comme chorégraphe, Rachid Ouramdane compte parmi les figures majeures de la danse contemporaine en France. Il dévoile au public sa nouvelle création, *Corps extrêmes*, en ouverture de la 41^e édition de Montpellier Danse. Nommé tout récemment directeur du Théâtre National de Chaillot, il présente également à Ramdam les grands axes de son projet pour cette prestigieuse institution et livre sa vision d'un avenir placé sous l'ombre de la pandémie de Covid-19.

OU- RAMDANE

« LA QUÊTE D'UN POINT D'ÉQUILIBRE »

Corps extrêmes exprime un désir d'envol, de suspension ou de mise en apesanteur à travers des états-limites de corps qui s'inspirent de sports extrêmes ou de pratiques acrobatico-artistiques. Comment vous êtes-vous lancé dans cette aventure ?

Toute ma recherche chorégraphique est sous-tendue par le désir de saisir ce qui se révèle à travers les gestes et les mouvements de certaines personnes. Ce désir se manifeste plus encore lorsque je travaille avec des interprètes qui ne sont pas artistes. Depuis plusieurs années, je vois évoluer autour de moi des personnes adeptes de pratiques sportives dites extrêmes. Leurs motivations m'intéressent bien plus que leurs prouesses physiques. En les écoutant parler, la quête d'un point d'équilibre m'apparaît essentielle dans leur pratique, au-delà du dépassement de soi ou du jeu avec le danger. Ces personnes entretiennent un rapport hors du commun avec leur corps et parviennent à se mettre dans des états très particuliers – ce qui leur permet de réaliser des actions périlleuses, le plus souvent dans des sites naturels très difficiles d'accès, sans éprouver de peur. Surtout, elles développent une présence sensible aiguë au monde. J'ai eu envie de partager avec les spectateurs cette hyper sensibilité qui, derrière la virtuosité de ce qui est exécuté, peut se percevoir dans les sports extrêmes et certaines pratiques acrobatiques. À mes yeux, la danse consiste précisément à traduire la sensibilité à l'espace qui entoure les corps.

Quelle forme adopte la pièce ?

Le principal élément scénique consiste en une grande falaise sur laquelle gravitent les

dix interprètes. S'y ajoutent divers paysages et environnements naturels qui apparaissent via des films réalisés in situ (par Jean-Camille Goimard). Un montage sonore de témoignages recueillis en amont complète le dispositif et apporte une dimension plus intime, introspective, à l'ensemble. La pièce évolue ainsi sur une ligne d'attention de l'environnement aux individus. Deux des interprètes pratiquent des sports extrêmes : Nathan Paulin, *highliner* de haut vol (célèbre pour ses grandes traversées sur un fil en milieu naturel), et Nina Caprez, figure féminine de référence dans le domaine de l'escalade. Les huit autres sont des acrobates et voltigeurs ou voltigeuses d'exception. Tous et toutes sont capables de produire des gestes hors normes et de susciter des connexions intenses avec leurs partenaires.

En parallèle de Corps extrêmes, vous investissez des sites naturels, en France ou ailleurs, avec la même équipe artistique pour y déployer des créations à géométrie variable, sous l'intitulé Les Traceurs.

Depuis des années, j'essaie d'amener la danse là où on ne l'attend pas. L'écriture chorégraphique en extérieur – a fortiori dans de vastes espaces naturels – est différente de l'écriture chorégraphique au sein d'une salle de spectacle. *Les Traceurs* et *Corps extrêmes* constituent deux versions à la fois distinctes et complémentaires d'un même projet – la version in situ (*Les Traceurs*) étant a priori la plus évolutive, chaque fois réadaptée. Les représentations de *Corps extrêmes* dans le cadre de Montpellier Danse ont pour particularité d'investir un espace hybride : le Théâtre de l'Agora, une scène à ciel ouvert et au cœur de la ville.

OU- RAMDANE

RA-
CHID
OU-
RAMDANE

Après avoir codirigé le CCN de Grenoble durant cinq ans, vous assumez depuis début avril la direction du Théâtre National de Chaillot. Que souhaitez-vous y mettre en place ou y impulser ?

Mon projet pour Chaillot se fonde principalement sur la notion de diversité et sur la volonté de mettre l'art en partage avec le plus grand nombre. Selon moi, tout directeur d'établissement théâtral se doit d'être attentif à l'idée de démocratisation culturelle. À cette idée, déjà portée précédemment par d'autres, Jean Vilar et Antoine Vitez en particulier, il importe de toujours donner de nouvelles formes. Aujourd'hui, je crois qu'il faut s'attacher à inventer des chemins différents. Nous devons proposer des pratiques, des manifestations, des pièces qui nous permettent d'éprouver pleinement toute la diversité de la société : non seulement la diversité des cultures mais également la diversité des genres, des esthétiques ou des imaginaires. Par conséquent, j'aspire à proposer l'offre la plus diverse possible, bien au-delà d'une simple offre de spectacles, et ainsi multiplier les formes de rencontre avec l'expression chorégraphique – dans et hors les murs. La danse doit déborder de la salle pour mieux se confronter à la société et se réinventer à son contact.

Votre arrivée à Chaillot s'effectue dans un contexte particulièrement éprouvant pour le spectacle vivant, du fait des restrictions sanitaires imposées par la pandémie de Covid-19. Comment envisagez-vous le fonctionnement du lieu dans l'avenir proche, notamment quant à la possibilité d'interventions dans l'espace public ?

Du fait des attentats terroristes en particulier, l'espace social est de plus en plus réduit et réglementé depuis quelques années. La crise sanitaire accentue encore ce phénomène, qui s'accompagne d'une tentation ou d'un risque de repli sur soi. Tout cela nous fait prendre conscience de la fragilité de la société. Je vais voir comment Chaillot peut aller sur ce terrain-là... Déjà, le lieu en lui-même, monumental et riche d'espaces très variés, m'apparaît propice à de multiples expériences. Ensuite, aux abords immédiats du bâtiment, ou ailleurs dans la ville, se trouvent aussi des endroits à explorer. J'aimerais également inscrire la danse dans des temps différents. Que l'on vienne à Chaillot non pas – ou pas seulement – pour voir un spectacle particulier à une heure précise mais pour vivre des expériences chorégraphiques de natures diverses (spectacles, performances, conférences, ateliers, moments de convivialité, etc...) dans une temporalité plus large. La pandémie entraîne de nouvelles modalités d'échange avec le public. Certaines s'inscrivent déjà, d'autres restent à inventer, en ne subissant pas les contraintes (notamment la distanciation physique) mais en cherchant plutôt à les sublimer. Nous continuons à travailler, à concevoir des créations et des propositions, avec l'espoir de retrouver très bientôt le public.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

Corps extrêmes, les 23 et 24 juin dans le cadre de Montpellier Danse.

france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 154



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

Festival Montpellier Danse 41e édition : la danse comme art de résistance

Les mois de confinement n'auront pas entamé la créativité des artistes de Montpellier Danse. Dès le 23 juin et jusqu'au 16 juillet, le festival vous invite à découvrir sur scène une vingtaine de spectacles engagés et inventifs pour s'é mouvoir à nouveau.



41e édition du festival Montpellier Danse • © Montpellier Danse

[Partenariat] *“Même si les corps ont été menacés par la maladie, contraints par les confinements et pressés par le besoin irrésistible d’être en scène, la créativité n’a jamais cessé de vivre. Les résidences à l’Agora, cité internationale de la danse, se sont poursuivies. Les artistes ont pu travailler, mettre au point leurs prochains spectacles qui vivront sur les scènes de Montpellier Danse cet été.”* déclare Patrick Malavieille, Président de Montpellier Danse.

Vidéo: <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/herault/montpellier/festival-montpellier-danse-41e-edition-la-danse-comme-art-de-resistance-2145460.html>

Au fil des années, l'événement est devenu l'un des rendez-vous incontournables de la danse contemporaine en Occitanie. Après une année difficile due à un contexte sanitaire incertain, le festival est impatient de pouvoir enfin dévoiler certains spectacles qui n'ont pu être donnés lors de la 40e édition, en plus de ceux programmés pour cette nouvelle saison 2021.

La danse est un art de résistance, car elle est un art fragile, ou du moins, un art qui nous rappelle notre fragilité. La danse raconte le temps mais ne vieillit pas. Elle raconte la pulsion de vie malgré l'aboutissement

france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 154



[Visualiser l'article](#)

du temps qui passe. En cette période de pandémie qui nous rappelle que nous sommes mortels, la danse répond "pour le moment, je suis en vie".

Marie Reverdy

Une programmation aux allures de patchwork, comme le précise la dramaturge Marie Reverdy, qui rassemble six directrices et directeurs de Centres chorégraphiques nationaux : Christian Rizzo (Montpellier), Angelin Preljocaj (Aix-en-Provence), Kader Attou (La Rochelle), Maud Le Pladec (Orléans), Thomas Lebrun (Tours) et **Rachid Ouramdane** (Grenoble, nouvellement nommé à la tête de Chaillot - Théâtre national de la danse).

Ce dernier présentera d'ailleurs sa création *Corps extrêmes*. Une pièce dont la scénographie et la chorégraphie interrogent sur les notions d'envol, d'apesanteur et de suspension. Pour son spectacle, Ouramdane est allé chercher des interprètes inhabituels en invitant à danser sur scène des amateurs de sports extrêmes (acrobates, highliner, grimpeurs, voltigeurs...).



Photo de répétition du spectacle "Corps extrêmes" de Rachid Ouramdane • © Pascale Cholette

Dans un autre registre, Daina Ashbee présente plusieurs créations qui explorent la féminité au sens large du terme. De l'exploitation des femmes avec *Unrelated* à l'idée de mère nature à travers son spectacle *When the ice melts, will we drink the water ?*, deux premières en France. Leur point commun, être à la limite de la danse et de la performance, le tout dans une mise en scène très minimaliste. "J'ai peur que si je charge trop mon travail avec des lumières, des costumes, de la musique, des corps différents, nous pourrions perdre l'occasion de simplement écouter attentivement le langage du corps, toutes ses couches, ses profondes subtilités." se confie Daina Ashbee dans une interview menée par Wilson Le Personnic pour le site d'information Ma Culture.fr.

france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 154



[Visualiser l'article](#)



"When the ice melts, will we drink the water ?" de Daina Ashbee • © Alain Dahan

De son côté, Fabrice Ramalingom s'interroge sur la place de "l'Autre" dans nos sociétés avec *Frérocité* (néologisme de "Frère" et "Férocité"). Le chorégraphe invite son public à se questionner sur la fraternité, la rivalité et le vivre ensemble. Des sujets qui lui tiennent particulièrement à cœur quand on sait qu'il est issu d'une grande fratrie dans laquelle il n'a jamais eu le sentiment d'avoir trouvé sa place.

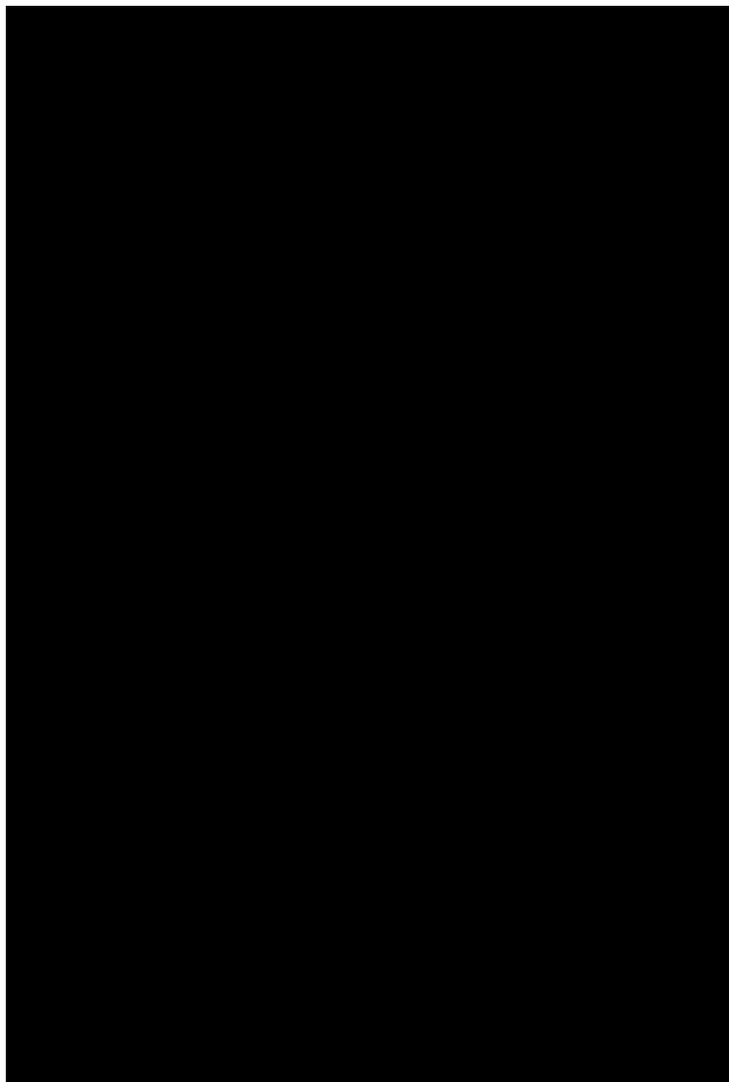
france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 154



[Visualiser l'article](#)



Au total, ce sont 22 spectacles, 52 représentations et 45 artistes invités qui promettent une édition à la hauteur des précédentes ! Voir toute la programmation du Festival Montpellier Danse 41e édition.

Des créations inspirantes et engagées à découvrir cet été dans toutes les salles de la Métropole montpelliéraine : de l'Opéra Berlioz à l'Opéra Comédie en passant par l'intimité de salles plus petites comme celles du Studio Cunningham et du Hangar Théâtre !

Les mois de confinement n'auront pas entamé la créativité des artistes de Montpellier Danse. Dès le 23 juin et jusqu'au 16 juillet, le festival vous invite à découvrir sur scène une vingtaine de spectacles engagés et inventifs pour s'émouvoir à nouveau.

udio Cunningham et du Hangar Théâtre !